This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

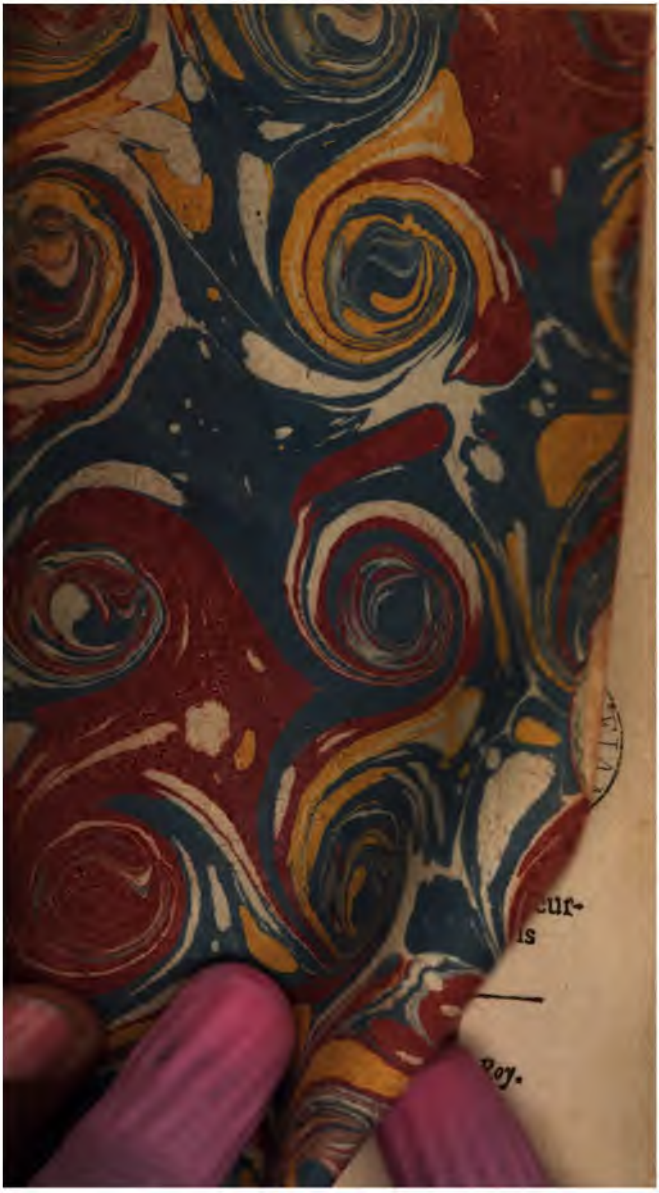
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



527

no 1429-

Tertullien avait le traité des prescriptions avant sa chute.

167

TRAITÉ
DE
TERTULIEN,
DES
PRESCRIPTIONS
CONTRE
LES HERETIQUES.

TRADUIT EN FRANÇOIS
avec des Remarques.

A PARIS,
Chez LE MERCIER pere, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques vis-à-vis S. Yves, à S. Ambroiſe.

M. DCCXXIX.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

110. k. 652

TRAITÉ

DE

L'ABSOLUTION,

DES

EXCOMMUNICATIONS

CONTRE

LES HÉRÉTIQUES.

PAR M. L'ABBÉ FRANÇOIS

A PARIS,

Chez [illegible], Imprimeur-
[illegible] vis-à-vis
[illegible].

M. DCC. LIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

DISCOURS PRELIMINAIRE SUR LE TRAITE' DE TERTULIEN,

INTITULE'

Preſcriptions contre les Hérétiques.

LA fin principale que Tertulien ſe propoſe dans cet Ouvrage, eſt de démontrer, que les Hérétiques ne ſont point en poſſeſſion de la véritable Doctrine de JESUS-CHRIST; & qu'on ne doit par con-

ſéquent ni les écouter, ni entrer en diſpute avec eux ſur le ſens des Ecritures Saintes.

L'Auteur prouve ſon ſujet par pluſiéurs raiſons ſolides; ou comme il s'exprime lui-même, par les Preſcriptions ſuivantes. 1°. L'Apôtre nous défend d'avoir aucun commerce avec les Hérétiques, à moins qu'il ne ſoit queſtion de les convertir. 2°. L'Egliſe ſeule eſt la dépoſitaire de la Foi, qu'elle a reçûe des Apôtres, comme les Apôtres l'ont reçûe de Jeſus-Chriſt. 3°. Quand un très-grand nombre d'Egliſes differentes s'accordent una-

nimement ſur la Doctrine, c'eſt un ſigne évident, que cette Doctrine eſt la ſeule conforme à la verité. 4°. Les héréſies ſont poſtérieures à l'ancienne créance de l'Egliſe. 5°. Il n'y a de veritable Egliſe, que là où ſe trouve la ſucceſſion conſtante des Evêques: ce qui n'eſt point chez les Hérétiques. 6°. Ce que l'Egliſe enſeigne aujourd'hui, eſt la même choſe que ce qu'ont enſeigné autrefois les Apôtres. 7°. Au contraire les héréſies préſentes ont été déja condamnées autrefois. 8°. Toute Doctrine, qui n'eſt pas conforme au ſentiment des Egliſes A-

poſtoliques, & en particulier au ſentiment de l'Egliſe Romaine, doit être rejettée comme une Doctrine fauſſe & erronée. 9°. Les Hérétiques corrompent ordinairement les Ecritures Saintes, à deſſein de corrompre l'integrité de la Foi. 10°. La conduite & les mœurs des Hérétiques achevent de convaincre, que leur Doctrine eſt fondée ſur l'erreur.

Avant que d'expliquer toutes ces Preſcriptions, l'Auteur fait une eſpece de Prélude aſſez long, où il avertit d'abord de n'être point ſurpris qu'il y ait des héré-

ſies ; & qu'elles ſoient capables de faire perdre la Foi à quelques-uns. Il détruit enſuite l'objection, que les Novateurs fondent ſur ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Cherchez, & vous trouverez.* Point de curioſité, dit-il, point d'examen après l'Evangile : il faut croire, cela ſuffit. Il raporte, après cette réponſe, le Symbole, ou la Regle de notre Foi.

A la fin de cet excellent Ouvrage, on trouve un Catalogue des principaux Hérétiques, qui avoient paru depuis la naiſſance de l'Egliſe juſques vers la fin du ſecond Siécle. Quelques-uns

doutent, ſi ce Catalogue eſt véritablement de Tertulien; je rapporterai leurs raiſons. J'examinerai auſſi, ſi Tertulien étoit déja Montaniſte, lorſqu'il écrivit le Livre des Preſcriptions.

TRAITE'
DES
PRESCRIPTIONS
CONTRE
LES HERETIQUES.
DE
TERTULIEN.

LA triſte conjoncture des tems où nous ſommes, m'oblige à vous avertir, mes Freres, de ne point vous alarmer à la vûe des erreurs qui regnent aujourd'hui. Ne vous étonnez pas, de ce qu'on voit tant d'héréſies ; l'Apôtre nous avoit prédit qu'il y en auroit : ni de ce qu'elles détruiſent en quel- CHAP. I. 1. Cor. 11.

ques-uns la Foi chrétienne; Dieu ne permet les héréſies, que pour éprouver ſes veritables Diſciples, & rendre ainſi leur vertu plus ſolide & plus éclatante. C'eſt donc à tort que pluſieurs ſe ſcandaliſent des effets malheureux qu'elles produiſent, dans le tems même qu'elles ne font que de naître. Dès là qu'une choſe eſt produite, il faut néceſſairement qu'elle reçoive auſſi une vertu d'agir proportionnée à ce qu'elle eſt: autrement elle ſeroit, comme ſi elle n'étoit pas, puiſqu'elle éxiſteroit ſans ſon caractere eſſentiel.

Chap. 2. Nous ne ſommes point ſurpris, par exemple, qu'il y ait des fiévres, puiſqu'il y en a en effet; ou qu'elles brulent le corps d'un malade, puiſque c'eſt leur proprieté: ainſi, loin d'être ſurpris que les hereſies, dont le propre eſt d'afoiblir & de ruiner la Foi, ayent un ſi funeſte pouvoir, il

faudroit s'étonner plutôt, que leur nature conſiſte à agir auſſitôt qu'elles commencent d'éxiſter, & à ceſſer d'éxiſter dès qu'elles ceſſent d'agir. A la verité nous admirons moins la fiévre, que nous ne la haïſſons, comme un mal également dangereux dans ſon principe & dans ſes ſuites : c'eſt pourquoi nous nous précautionnons contre elle autant qu'il dépend de nous, quoiqu'il ne dépende pas toujours de nous de l'éviter. Mais que les héréſies ſoient capables de cauſer la mort à notre ame, & de lui faire reſſentir les ardeurs d'un feu infiniment plus terrible, que celui de la fiévre ; c'eſt ce que pluſieurs ſe contentent d'admirer, au lieu de ſe défendre contre leur pernicieuſe efficace, quoiqu'ils en ayent le pouvoir.

En effet, elles ne peuvent rien que ſur des eſprits ſimples, & accoutumés à s'étonner de tout :

car voici ce qui arrive. On ſe laiſſe aller d'abord à l'admiration; & cette admiration devient bientôt un ſujet de ſcandale & de chute : ou ſi vous voulez, on donne inconſiderément dans une héréſie ; on s'y arrête enſuite avec complaiſance, comme à quelque choſe de certain ; & l'on ſe perſuade enfin, qu'elle n'auroit pu entrer dans l'eſprit, ſi l'eſprit n'en avoit été frappé comme d'une verité infaillible. Il y auroit lieu de s'étonner que le menſonge fût ſi capable de pervertir, ſi nous ne ſçavions par expérience, que l'erreur n'a de pouvoir que ſur les perſonnes qui ſont foibles en la Foi. Quand un Gladiateur eſt victorieux dans la lute, ce n'eſt pas toujours qu'il ſoit le plus brave, ou invincible ; mais parce que le vaincu eſt foible & lâche : car le victorieux meſure ſes armes contre un adverſ[illegible] auſſi fort que lui, il demeure ſouvent

vaincu lui-même. Ainſi les héréſies n'ont d'autre force, que celle qui leur vient de la foibleſſe d'autrui; elles perdent leur efficace, lorſqu'elles attaquent une Foi ferme & vigoureuſe.

Un ſecond malheur qui arrive à ces admirateurs ſimples & inconſiderés, dont nous parlons, c'eſt la ſurpriſe que leur cauſe l'apoſtaſie de quelques-uns. D'où vient, diſent-ils, que cette femme, que cet homme, gens d'ailleurs ſi pieux, ſi ſages, ſi verſés dans la Doctrine de l'Egliſe, ſe ſont jettés tout à coup dans un parti? A cela je répons, & quiconque parle de la ſorte peut auſſi ſe répondre à lui-même, qu'on ne doit regarder ni comme pieux, ni comme ſages, ni comme habiles, ceux que les Hérétiques ont été capables de pervertir. D'ailleurs, faut-il s'étonner qu'un homme, qui dabord ſe ſoutenoit avec fermeté, Chap. 3.

vienne à tomber dans la ſuite ? Saül étoit le plus doux des Princes : il ſe laiſſe néanmoins emporter à la jalouſie. David étoit vertueux, & ſelon le cœur de Dieu : il devient enſuite coupable d'un adultere & d'un homicide. Salomon avoit reçû du Seigneur de grands tréſors de grace & de ſageſſe : cependant les femmes l'entrainent dans l'idolatrie. Il n'étoit réſervé qu'au ſeul Fils de Dieu, d'être toûjours impeccable. Quoi donc, ſi un Evêque, ſi un Diacre, ſi une Veuve, ſi une Vierge, ſi un Docteur, ſi un Martyr même vient à ſe ſéparer de l'Egliſe, s'enſuit-il de là, que la verité ſoit du côté des Hérétiques ? Eſt-ce par les perſonnes que nous jugeons de la Foi ? n'eſt-ce pas plutôt par la Foi que nous jugeons des perſonnes ? On n'eſt proprement ſage, qu'à proportion qu'on eſt fidele : on n'eſt véritablement grand, qu'autant

qu'on eſt Chrétien ; & il n'y a de vrai Chrétien, que celui qui perſevere juſqu'à la fin.

Borné dans vos lumieres, comme vous l'êtes, vous ne connoiſſez les hommes que par leurs dehors : vous croyez ce que vous voyez ; & vous ne voyez que ce que vos yeux peuvent découvrir : mais les yeux du Seigneur, Pſ. 137.
dit l'Ecriture, voyent infiniment loin. L'homme ne juge que par le viſage : mais Dieu pénetre juſques au fond du cœur. C'eſt pour cela que le Seigneur diſtingue très-parfaitement ceux qui ſont à lui : c'eſt pour cela *qu'il arrache* Math. 15.
toute plante, qui n'a pas été plantée par ſon Pere : c'eſt pour cela qu'il déclare, *que les premiers ſont* Math. 19.
ſouvent les derniers ; & *qu'il tient* Math. 3.
le van entre ſes mains, pour nétoyer l'aire de ſa grange. Que les pailles ſoient donc emportées par leur légereté ; qu'elles s'envolent au moindre ſouffle des tentations ;

tant mieux ; le froment en sera plus pur dans les greniers du Seigneur. Parmi les Disciples de Jesus-Christ, n'y en eût-il pas quelques-uns qui le quitterent, comme s'ils avoient eu honte de le suivre? Ce ne fut pas une raison aux autres pour se croire en droit de l'abandonner. Convaincus au
Joan. 6. contraire, qu'il étoit la parole de vie, & que Dieu son Pere l'avoit envoyé du Ciel, ils furent constans à demeurer avec lui jusqu'à la fin ; quoiqu'ils eussent la liberté de se retirer aussi eux-mêmes, s'ils l'avoient voulu. C'est donc peu que les Phigelles, les Hermogénes, les Philétès, les Hyménéus ayent abandonné l'Apôtre ; puisque celui qui trahit Jesus-Christ, étoit lui-même du nombre des Apôtres. Faut-il être surpris, après cela, que quelques-uns se séparent de l'Eglise en un tems de persécution ? La marque d'un veritable Chrétien est

eſt d'être ferme & conſtant dans les ſouffrances, à l'exemple de Jeſus-Chriſt. *Ils ſont ſortis de chez nous*, dit l'Evangeliſte, *mais ils n'ont pas été des nôtres : s'ils avoient été des nôtres, ils auroient perſeveré avec nous juſqu'à la fin.* 1. Joan. 2.

Souvenons-nous plutôt de ce que le Sauveur, & les Apôtres nous ont déja déclaré. Ils nous ont averti par avance, qu'il y auroit des héréſies ; & nous ont commandé en même-tems de les avoir en horreur. Ainſi n'étant plus ſurpris, qu'il s'en éleve quelquefois, nous ne devons point nous allarmer de leur funeſte pouvoir ; c'eſt par-là même que nous ſommes obligez de les rejetter avec plus de ſoin. Le Seigneur nous a annoncé, *qu'on verra paroître pluſieurs faux Prophétes, couverts de peaux de brebis ; mais qui au dedans ſont des loups raviſſants.* Qu'eſt-ce que ces peaux de brebis, ſinon des Chap. 4. Matth. 7.

maſques de Chriſtianiſme ? Quels ſont ces loups raviſſants, ſinon des eſprits fourbes & artificieux, qui ſe cachent ſous un dehors doux & modeſte, pour infeſter plus facilement le troupeau du Seigneur ? Quels ſõnt ces faux Apôtres, ſinon des corrupteurs de l'Evangile ? Quels ſont les Antechriſts, ſoit pour le tems préſent, ſoit pour l'avenir, ſinon des hommes contraires à Jeſus-Chriſt ? Tels ſont les Hérétiques ; puiſqu'ils n'attaquent pas moins l'Egliſe par la perverſité de leur Doctrine, que l'Antechriſt la combattra par la force des perſécutions : avec cette difference, que la perſécution peut faire ſouvent des Martyrs ; & que l'héréſie ne ſçauroit faire que des Apoſtats. C'eſt pour cela auſſi, qu'il doit y avoir des héréſies ; afin qu'on puiſſe reconnoître ceux qui ſont à l'épreuve de l'erreur, & qui ſe diſtinguent par leur atta-

1. *Cor.* 11. Oportet hæreſes eſſe.

chement inviolable à l'Egliſe, & par leur fermeté au milieu des perſécutions. Mais par ce mot, *gens à l'épreuve*, gardons-nous bien d'entendre ceux, qui reglent leur Foi par les lumieres de leur eſprit particulier. Il n'y a que nos adverſaires, qui prétendent devoir s'en tenir à cette interprétation : parce que, diſent-ils, on lit ailleurs, *Examinez tout, & retenez ce qui eſt bon.* Comme ſi on ne pouvoit pas, en examinant mal, faire inconſidérement un mauvais choix. 1. Theſſ. 5.

Certainement, ſi l'Apôtre condamne les diſſenſions & les ſchiſmes, comme de très-grands maux, & ſi à ces maux il joint incontinent les héréſies, il enſeigne par conſéquent, que les héréſies ſont un mal, & même un mal plus grand que les deux autres : puiſque la raiſon qui lui a fait croire qu'il y auroit des ſchiſmes & des diviſions, c'eſt parce Chap. 5.

qu'il ſçavoit qu'il y auroit des héréſies. Il montre par là, que la vûe d'un plus grand mal lui en a fait croire facilement un moindre. Il en a jugé ainſi, non qu'il eſtimât que les ſchiſmes ſont toujours mauvais, & que les héréſies peuvent être quelquefois bonnes; mais pour nous avertir, que s'il faut des épreuves pour diſtinguer ce qui eſt mauvais, il en faut auſſi pour découvrir ce qui eſt bon; c'eſt-à-dire, pour reconnoître ceux, dont la Foi n'a point été alterée, ni corrompue. Enfin, ſi dans ce Chapitre l'Apôtre ne ſe propoſe d'autre but, que de maintenir l'union, & de réprimer les ſchiſmes; & ſi d'un autre côté les héréſies ne rompent pas moins cette union que les ſchiſmes, il eſt hors de doute, qu'il ne blâme pas moins les unes, que les autres. D'où il s'enſuit, que par le terme de *gens à l'épreuve*, il n'entend point ceux

qui, en matiere de Religion, ne veulent s'en rapporter qu'à leurs ſentimens particuliers ; puiſqu'il nous défend ſéverement un choix ſi préſomptueux ; & qu'il nous exhorte à n'avoir tous qu'un même langage, & un même ſentiment ; à quoi les héréſies ne ſont pas moins contraires, que les ſchiſmes. 1. *Cor.* 1.

Mais en voilà aſſez ſur ce ſujet : particuliérement s'il eſt vrai que l'Apôtre ſaint Paul, qui dans ſon Epître aux Galates, met les héréſies au nombre des pechez de la chair, ne ſoit pas oppoſé à lui-même, lorſqu'il ordonne à Tite *de n'avoir plus de commerce avec un Hérétique, après une premiere correction ; parce qu'un tel homme eſt perverti, & condamné par lui-même.* Ainſi, lorſque dans la plupart de ces Epîtres, ce grand Apôtre nous avertit d'éviter les fauſſes Doctrines, il indique évidemment les héreſies, dont le Chap. 6. *Galat.* 5. *Tit.* 3.

propre eſt d'altérer les Doctrines pures & veritables. Ce mot, *Héréſie*, eſt un terme Grec, qui ſignifie le choix qu'on fait de quelque nouvelle opinion, ſoit en l'embraſſant, ſoit en l'inventant ſoi-même. Et c'eſt la raiſon pourquoi ſaint Paul aſſure, qu'un Hérétique eſt condamné par lui-même; parce qu'il a choiſi de ſa propre tête, ce qui le condamne. Pour nous, il ne nous eſt aucunement permis d'introduire rien de nouveau par nous-mêmes, ni d'embraſſer ce qu'un Particulier voudroit innover à ſa fantaiſie. Nous avons les Apôtres du Seigneur, qui bien loin de choiſir, ſelon leurs idées, ce qu'ils devoient enſeigner, n'ont tranſmis aux Nations que la pure Doctrine, qu'ils avoient appriſe de leur Maître. Ainſi, quand un Ange viendroit lui-même du Ciel nous annoncer un autre Evangile, nous dirions anathême à cet Ange.

Galat. 1.

Le Saint-Eſprit nous faiſoit entendre dès-lors, que dans la perſonne d'une jeune hypocrite, nommée Philumene, il paroîtroit avec le tems un Ange ſéducteur, qui ſe transformeroit en Ange de lumiere. C'eſt cette même fille, dont les artificieux preſtiges ont engagé le malheureux Apellés à forger une nouvelle héréſie.

Tels ſont les triſtes effets de la doctrine des hommes, & des démons. On a une demangeaiſon extrême de ſçavoir quelque choſe de nouveau: on a recours à la Philoſophie; & c'eſt dans cette ſource que l'on puiſe ſes connoiſſances, (comme ſi nous ne ſçavions pas, que le Seigneur a traité de folie cette ſageſſe du ſiecle, en choiſiſſant des hommes ſimples ſelon le monde, pour confondre les prétendus ſages.) En effet, ſur quoi roulent ordinairement les recherches des

Chap. 7.

1. Cor. 1.

Sçavants du siecle ; si ce n'est sur les matieres les plus respectables, & les plus sacrées ? Ils ne prétendent rien moins, ces téméraires, que d'éxaminer, en quoi consiste la Nature de Dieu, & jusques où peut s'étendre son pouvoir. L'extravagance des héréſies est le fruit ordinaire de la Philosophie. De-là ces Æons (*a*), ces formes, & cette Trinité humaine, dont parle Valentin : il avoit été Platonicien. De-là un Dieu bon & paisible, & un autre Dieu méchant & inquiet, comme le prétend Marcion : il étoit sorti de l'Ecole des Stoïciens. Notre ame est-elle immortelle ? les Epicuriens assurent que non. Nie-t'on la Résurrection de la chair ? point de Philosophe, qui ne soit de ce sentiment. Tâche-t'on d'égaler la matiere à Dieu ? c'est la Doctrine de Zénon. Parle-t'on d'un Dieu, qui soit d'une substance

(a) *Æon*, signifie un siecle.

ignée,

ignée, ou de feu ? c'eſt ce que ſoutient Heraclite. Hérétiques & Philoſophes, tous traitent les mêmes ſujets, tous propoſent les mêmes queſtions. D'où vient le mal, & pourquoi ? D'où vient l'homme, & comment ? Enfin, d'où Dieu lui-même vient-il ? C'eſt ce que Valentin a oſé propoſer depuis peu.

Malheureux enſeignemens d'Ariſtote, qui a inventé une Dialectique, également propre à bâtir & à détruire ; préſentant également le blanc & le noir ; forcée dans ſes axiomes, incertaine dans ſes conjectures, pleine de chicanes dans ſes arguments ; ſe contrediſant elle-même, éxaminant tout, diſputant de tout, enſorte qu'il n'y a rien dont elle ne veuille faire l'analyſe. De-là ces Fables, & ces Généalogies ſans fin : De-là ces Queſtions inutiles, & ces diſcours corrupteurs qui ſe répandent comme la gangrene.

2. *Tim.* 2. Auſſi, quand l'Apôtre veut nous détourner du précipice, il marque expreſſément la Philoſophie, comme la ſcience dont il faut
Coloſſ. 2. le plus ſe défier. *Prenez garde*, écrit-il aux Coloſſiens, *que perſonne ne vous ſéduiſe par la Philoſophie, & par des raiſonnemens captieux, ſelon la tradition des hommes, & non ſuivant la doctrine du Saint-Eſprit.* Heureuſement ſaint Paul avoit été à Athenes; & par les diférentes diſputes qu'il avoit eues avec les Philoſophes, il avoit connu que cette ſcience humaine n'étoit qu'un tiſſu de menſonges, couvert de quelque apparence de verité, ſans parler de la diverſité prodigieuſe d'opinions, que produiſoit la multiplicité des Sectes, toutes contraires les unes aux autres. Quel commerce doit-il donc y avoir entre Athenes, & Jeruſalem? entre l'Académie, & l'Egliſe? entre les Hérétiques, & le vrai

Chrétien ? Notre Philoſophie ne vient que du Portique de Salomon, qui avoit enſeigné, il y a long-tems : Qu'il faut chercher le Seigneur avec un cœur ſimple & docile. Loin d'ici ceux qui ont voulu établir un Chriſtianiſme Stoïcien, Platonicien, Dialecticien. *Sap.* 1.

Pour nous, nous n'avons plus beſoin de curioſité après Jeſus-Chriſt, ni d'examen après l'Evangile. Dès que nous le croïons, nous ne cherchons plus rien à croire : parce que nous commençons par être perſuadés, qu'il ne nous reſte plus rien à ſçavoir. Il ne s'agit donc maintenant, que d'examiner la difficulté, que les Hérétiques nous propoſent, pour tâcher de juſtifier leurs diſputes, & dont nos Freres ſe prévalent auſſi quelquefois, pour ſe tenir en droit d'exercer leur curioſité. Il eſt écrit, diſent-ils, *Cherchez, & vous trouverez.* Mais quand Chap. 8. *Matth.* 7.

eſt-ce que le Seigneur a parlé de la ſorte ? Faiſons dabord réflexion à cette circonſtance. C'eſt, ſi je ne me trompe, vers le commencement de ſa Prédication ; c'eſt-à-dire, lorſque dans le monde on doutoit encore, s'il étoit le Chriſt ; lorſque Pierre n'avoit pas dit encore, *vous êtes le Fils du Dieu vivant* ; enfin lorſque Jean-Baptiſte ſembloit avoir ceſſé de croire, que le Meſſie fût encore venu. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'il étoit dit, *Cherchez, & vous trouverez* ; en un tems, où il falloit chercher celui, qui n'étoit pas connu encore ; & cela principalement par rapport aux Juifs. Car cette eſpece d'avis regarde ſur-tout ceux qui pouvoient ſçavoir, où ils trouveroient Jeſus-Chriſt. *Ils ont*, dit-il lui-même, *Moyſe* & Elie, c'eſt-à-dire, la Loi & *les Prophétes*, qui leur annoncent le Meſſie. Et ailleurs il leur parle ainſi ;

Matth. 16.

Matth. 7.

Luc. 16.

Liſez avec attention les Ecritures, dans leſquelles vous eſperez de trouver votre ſalut, car elles rendent témoignage de moi. Voilà le véritable ſens de ces paroles, *Cherchez, & vous trouverez.* En effet il eſt manifeſte, que les paroles ſuivantes s'adreſſent aux Juifs : *Heurtez, & on vous ouvrira.* Les Juifs avoient été autrefois le peuple favori de Dieu : mais leurs crimes les aïant enſuite rendus indignes de ſon amitié, ils furent, pour ainſi dire, chaſſés de ſa préſence, & de ſa maiſon. Les Gentils, au contraire, n'avoient été regardés de ce divin Maître, que comme des goutes qui tombent d'un ſeau ; ou comme des atômes, que le vent emporte du milieu d'une aire : ils avoient été toujours dehors. Comment celui, qui ſe trouve toujours éloigné, pourra-t'il heurter là, où il n'a jamais été, & d'où il n'eſt jamais ſorti ? N'eſt-ce pas celui,

Joan. 5.

Matth. 7.

Iſaï. 40.

qui a été dedans, & ensuite chassé dehors, qui connoît la porte, & qui peut y frapper.

Matth. 7. Ce qui suit : *Demandez, & vous recevrez*, s'adresse aussi à ce Peuple, qui n'ignoroit pas, à qui il falloit demander, sur-tout après les promesses qui lui avoient été faites ; je veux dire, au Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob : ce Dieu, que les Nations connoissoient aussi peu, qu'elles avoient peu entendu parler de ses promesses. Et c'est pour cela qu'il *Matth. 15.* parloit seulement à Israël. *Je n'ai été envoïé*, dit-il, *qu'aux brebis égarées de la maison d'Israël.* Alors il ne jettoit pas encore aux chiens le pain des enfans : il n'avoit pas encore ordonné aux Apôtres d'aller vers les Gentils. Ce fut seulement vers la fin qu'il leur commanda d'aller enseigner, & baptiser les Nations, dès qu'ils auroient reçû le Saint-Esprit, qui devoit bientôt leur donner l'in-

telligence de toute verité, comme il la leur donna en effet. Que ſi les Apôtres, deſtinés à inſtruire les Peuples, devoient être inſtruits eux-mêmes par le Saint-Eſprit, il eſt évident que ces paroles, *Cherchez, & vous trouverez*, ne s'adreſſent point à nous; puiſque nous devions être ſuffiſamment inſtruits par les Apôtres, comme les Apôtres le furent par le Saint-Eſprit. A la verité, ce que Jeſus-Chriſt dit aux Juifs, il l'a dit auſſi à tout le monde : ſes paroles ont immédiatement frappé leurs oreilles, & ſe ſont refléchies enſuite juſqu'à nous. Il faut avouer cependant, qu'une bonne partie de ſes leçons regardoient plus directement leur Nation; & qu'ainſi c'étoit des avertiſſemens formels pour eux, & des inſtructions tacites pour nous. *Matth. 7.*

Accordons néanmoins quelque choſe à nos adverſaires; ſuppo- *Chap. 9.*

ſons avec eux, qu'il ait été dit également à tout le monde, *Cherchez, & vous trouverez.* Il reſte toujours à éxaminer, en quel ſens il faut interpréter ces paroles. Car lorſque Dieu parle, il faut non ſeulement faire attention à la force des mots, mais encore au ſens, & aux circonſtances qui accompagnent ce langage divin. Avant que de paſſer outre, voici ce que je poſe pour un principe conſtant. Je dis, que Jeſus-Chriſt a ſans doute établi quelque choſe de certain & de fixe, que les Nations doivent uniquement croire; & qu'elles doivent par conſéquent uniquement chercher, afin de pouvoir le croire après l'avoir trouvé. Or, un objet unique & déterminé ne demande point des recherches infinies. Il faut ſeulement le chercher pour le trouver, & croire dès qu'on l'aura trouvé, ſans penſer à autre choſe, qu'à s'y tenir fidelement,

Puiſque vous ſçavez donc, qu'il ne faut plus croire autre choſe, vous ne devez point auſſi chercher rien au-delà; aïant trouvé, & cru ce qui a été établi par celui qui vous défend de chercher autre choſe, que ce qu'il a marqué lui-même. Au cas que quelqu'un ne ſçache pas bien encore, où eſt cet objet unique de ſes recherches, on lui montrera évidemment, que ce qui a été défini par Jeſus-Chriſt, ne ſe trouve que parmi nous. Cependant, aſſuré, comme je le ſuis, de la ſolidité des raiſons que j'emploïerai bientôt pour le démontrer, j'avertis par avance certaines gens, que de ne chercher rien au-delà de ce qu'ils ont cru, c'eſt juſtement ce qu'ils doivent chercher; afin qu'ils ne laiſſent point à leur imagination la dangereuſe liberté d'interpréter ces divines paroles, *Cherchez, & vous trouverez.* Matth. 7.

Chap. 10. Pour entendre donc la veritable ſignification de ces mots, il faut faire attention à trois points; qui ſont la choſe, le tems, & la maniere. La choſe, afin que vous conſideriez ce qu'il faut chercher: le tems, afin que vous appreniez quand eſt-ce qu'il faut chercher: la maniere, afin que vous ſçachiez juſques à quel terme vous devez conduire vos recherches. Il faut donc chercher ce que Jeſus-Chriſt a établi, & cela quand vous ne l'avez pas encore trouvé, & juſqu'à ce que vous l'aïez trouvé. Or, vous l'avez trouvé, dès que vous avez cru; puiſque vous n'euſſiez point cru, ſi vous ne l'aviez point trouvé: comme auſſi vous n'euſſiez point cherché, ſi vous n'aviez eu l'eſperance de trouver. Vous cherchez donc pour trouver; & vous trouvez enſuite pour croire. C'eſt ainſi qu'en croïant vous mettez fin à votre examen, & à

votre curioſité : vous ne pouvez le pouſſer plus loin, ſi vous faites attention au ſeul fruit que vous devez retirer de vos recherches. Ce ſont là les limites que vous a marquées celui qui vous défend de croire autre choſe, que ce qu'il a enſeigné lui-même ; & par conſéquent de chercher rien au-delà.

Au reſte, ſi ſous prétexte que les uns enſeignent une choſe, les autres une autre, nous nous croïons obligés de chercher, il eſt manifeſte que nous chercherons toujours, & que nous ne croirons jamais. Car, où fixer la fin de nos recherches ? où marquer le terme de notre croïance ? où nous arrêter pour trouver ? chez Marcion ? mais Valentin me crie d'un autre côté, *Cherchez, & vous trouverez.* Chez Valentin ? mais Apelles m'étourdit du même diſcours. En un mot, Ebion, Simon, tous les uns après

les autres me tiennent le même langage, pour m'attirer inſenſiblement à leur parti. Je ne m'arrêterai donc nulle part, tandis que je ſuivrai tous ceux qui me crient, *Cherchez, & vous trouverez.* Je ſerai même d'autant plus indéterminé, qu'ils n'omettront rien pour me faire acroire, que je n'ai point encore trouvé ce que Jeſus-Chriſt a établi, ce qu'il faut chercher, & ce que je ſuis obligé de croire.

Chap. II. On peut errer quelquefois, pourvû qu'on ne ſe jette point dans un mauvais pas, (quoique dans le fonds il y ait peu de difference entre courir çà & là, & ne pas s'écarter.) On peut, dis-je, courir de côté & d'autre, quand on ne s'expoſe point à quelque égarement. Mais ſi j'ai déja cru ce que je devois, & que je m'imagine être obligé de chercher quelque autre choſe, j'eſpere par conſéquent trouver quelque au-

tre choſe : ce qu'aſsûrément je n'eſpererois pas, ſi ce n'eſt parce que je n'ai jamais cru dans le tems même que je m'imaginois croire, ou parce que j'ai ceſſé de croire. Ainſi en abandonnant ma premiere créance, je ne puis paſſer que pour un homme qui renie ſa Foi. En un mot, on ne cherche que ce qu'on n'a pas, ou que l'on a perdu. Cette femme, dont il eſt parlé dans l'Evangile, *Luc. 15.* avoit perdu une de ſes drachmes ; c'eſt pour cela qu'elle cherchoit : mais dès qu'elle l'eut retrouvée, elle ne chercha plus. Celui qui vint frapper à la porte *Luc. 11.* de ſon voiſin n'avoit pas du pain, c'eſt pour cela qu'il heurtoit: mais dès qu'on lui eût ouvert, & qu'il eût obtenu ce qu'il ſouhaitoit, il ceſſa de heurter. La veuve demandoit audience au Juge, parce qu'on ne lui faiſoit pas juſtice : mais dès qu'on la lui eût accordée, elle n'importuna plus le Juge. *Luc. 18.*

Tant il eſt vrai qu'il y a un terme à nos recherches, à nos empreſſemens, & à nos importunités: *Car on donnera à celui qui demande; on ouvrira à celui qui heurte; & on fera trouver à celui qui cherche.* Que ceux-là y penſent donc, qui cherchent toujours, parce qu'ils n'ont pas encore trouvé; qui heurtent toujours, parce qu'on ne leur ouvre jamais; & qui demandent ſans ceſſe, parce qu'ils ne ſont jamais exaucés: ils cherchent là, où ils ne ſçauroient trouver; ils heurtent là, où il n'y a perſonne pour leur répondre; ils demandent à ceux, qui ne peuvent les exaucer.

Matth. 7.

Chap. 12.

Pour nous, quand nous devrions chercher encore, & chercher toujours, où nous faudroit-il aller pour cet effet? Eſt-ce chez les Hérétiques? Quoi, chez des gens où il n'y a rien que d'étranger, & d'oppoſé à la verité Chrétienne, & avec qui il nous eſt défendu

d'avoir aucun commerce. Un ſerviteur attend-t'il ſa nourriture d'un étranger, pour ne pas dire d'un ennemi de ſon Maître ? Un Soldat, s'il n'eſt déſerteur, tranſfuge, rebelle, va-t'il chercher ſa ſolde, je ne dis pas ſeulement chez un Prince autre que le ſien, mais encore chez les ennemis de ſon Roi ? Cette femme, dont nous avons parlé, cherchoit la drachme dans ſa propre maiſon : celui qui heurtoit, frappoit à la porte de ſon voiſin : la veuve importunoit un Juge peu ſenſible, il eſt vrai ; mais qui n'étoit pas pour cela ennemi. Nul ne peut être inſtruit par des gens, qui ne ſont propres qu'à embarraſſer : nul ne ſçauroit être éclairé par celui qui ne peut ſe jetter que dans les ténebres. Cherchons donc chez nous, chez les nôtres, & dans le fond qui nous appartient ; mais ne cherchons que ce qui peut ſe rechercher ſans faire tort à la régle de notre Foi.

Chap. 13. La voici donc, cette Regle; afin que l'on ſçache d'abord quelle eſt la Foi, dont nous faiſons publiquement profeſſion. Nous croïons qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, lequel n'eſt autre que celui qui a créé le monde, & qui de rien a fait toutes choſes, par ſon Verbe engendré avant toutes choſes. Que ce Verbe, appellé autrement ſon Fils, s'eſt fait connoître en diverſes manieres aux Patriarches au nom de ſon Pere : Qu'il s'eſt fait entendre dans les Prophétes : Qu'enfin, étant deſcendu de Dieu ſon Pere dans le ſein de la Vierge Marie, il s'eſt incarné en elle par l'opération du S. Eſprit : Qu'ainſi s'étant fait homme, il eſt né d'elle, & qu'il a paru ſous le nom de JESUS-CHRIST : Qu'enſuite il a prêché une Loi nouvelle, & une nouvelle promeſſe du Roïaume des Cieux : Qu'il a fait pluſieurs Miracles : Qu'il a été Crucifié : Qu'il

Qu'il eſt reſſuſcité le troiſiéme jour après ſa Mort : Qu'il eſt monté au Ciel, où il eſt aſſis à la droite du Pere : Qu'il a envoïé à ſa place la vertu du Saint-Eſprit, pour inſtruire & animer les Fideles : Qu'il viendra lui-même avec un grand éclat, pour donner aux Saints le fruit de la vie éternelle & des promeſſes celeſtes ; & pour condamner les Infideles à un feu éternel, après avoir reſſuſcité les uns & les autres par une veritable réſurrection de la chair.

Or, cette Regle, que Jeſus-Chriſt a établie lui-même, comme nous le prouverons ailleurs, ne ſouffre parmi nous aucunes diſputes, que celles que les héréſies font naître, & qui font les Hérétiques. Du reſte, ſa forme demeurant immuable, quelque demangeaiſon que vous aïez de chercher, d'examiner, de ſatisfaire l'ardeur de votre curioſité, Chap. 14.

ne vous en tenez pas à votre propre ſentiment : mais ſi quelque choſe vous paroît ou obſcure, ou ambigu, vous trouverez toujours parmi nos Freres, pour vous éclaircir, quelque ſaint Docteur, qui a reçu du Ciel le don de la Science. Vous trouverez quelqu'un de ceux qui ont pratiqué ces anciens & ſages Maîtres, que leur Doctrine a rendus ſi recommandables, & qui aura voulu s'inſtruire comme vous, mais qui n'a cherché que là où il faut chercher. Enfin, il vaut mieux ignorer certaines choſes, que de vouloir trop les approfondir ; de peur que vous n'appreniez plus qu'il ne faut, puiſque vous ſçavez déja aſſez de ce qu'il eſt néceſſaire de ſçavoir. *Votre foi vous a guérie*, dit le Sauveur : il ne dit point, l'examen des Ecritures vous a guérie. La Foi eſt fondée ſur une Regle immuable, & non ſur des diſcuſſions incertaines. Vous avez

Matth. 10.

la Loi, & les moïens de ſalut dans l'obſervation de la Loi : au lieu que tous ces examens, & ces diſputes que la préſomption fait naître, ne ſont que de purs effets de la curioſité inquiete, & ne procurent d'autre fruit, que le ſtérile honneur de paſſer pour Sçavant. Que la curioſité cede donc à la Foi ; que la vaine gloire cede au Salut : du moins qu'on ne diſpute pas contre la Regle ; il faut ſe taire quand elle parle. Ne vouloir rien ſçavoir au-delà, c'eſt ſçavoir tout.

Quand les Hérétiques ne ſeroient pas les ennemis de la verité, quand on ne nous avertiroit pas de les fuir ; pourquoi conférer avec des gens, qui avouent eux-mêmes n'être pas encore à la fin de leurs recherches ? Car, s'ils cherchent encore, ils n'ont encore rien trouvé de certain ; & par conſéquent quelque choſe qu'ils s'imaginent de ſçavoir, ils

témoignent d'un autre côté qu'ils doutent tandis qu'ils cherchent. C'eſt pourquoi, ſi vous continuez de chercher, & que vous vous adreſſiez à ceux qui cherchent eux-mêmes, vous ſerez comme un homme irréſolu, qui s'adreſſe à un autre également irréſolu; & comme un aveugle qui ſe fait conduire à un aveugle; vous tomberez infailliblement avec lui. Mais lorſque pour nous ſurprendre, ils couvrent leurs recherches de quelque prétexte ſpécieux, afin de nous inſinuer leurs opinions; par le déſir qu'ils nous inſpirent d'être mieux inſtruits; & lorſqu'aïant commencé de nous gagner, ils défendent opiniâtrement ce qu'ils ſe contentoient auparavant de dire qu'il falloit chercher: alors nous devons leur répondre, que nous aimons mieux renoncer à eux qu'à Jeſus-Chriſt. Car, tandis qu'ils cherchent, ils ne tien-

Matth. 15.

nent pas encore : tandis qu'ils ne tiennent pas ils ne croïent point : or ne croire pas, c'eſt n'être point Chrétien. Que s'ils ſe vantent d'avoir trouvé & de croire, & que néanmoins pour defendre leurs ſentimens, ils diſent qu'il faut encore chercher ; on voit aſſez, qu'avant que de défendre ces ſentimens, ils deſavouent ce qu'ils font ſemblant de croire, en confeſſant tacitement qu'ils n'ont point encore cru, puiſqu'ils cherchent encore. C'eſt pourquoi, s'ils ne ſont pas Chrétiens pour eux-mêmes, combien moins le ſeront-ils pour nous ? S'ils viennent à nous étant encore dans l'incertitude, de quelle Foi veulent-ils nous parler ? ou quelle verité peuvent-ils ſoutenir, s'ils la propoſent contre leur propre conſcience ? Il ne faut pas même les écouter.

Cependant, me direz-vous, les Hérétiques ſe vantent d'ap- Chap. 15.

puïer leurs opinions ſur l'Ecriture ; c'eſt par l'Ecriture qu'ils prétendent convaincre leurs adverſaires. Eh ! pourroient-ils autrement diſputer des matieres de la Foi, qu'en citant les Livres de la Foi ? Nous voici donc arrivés au but que nous nous étions propoſé dans cet Ouvrage : c'eſt à ce point que nous tendions dès le commencement ; & dans tout ce que nous avons dit juſqu'ici, nous n'avons fait en quelque ſorte que préluder. Il eſt tems d'attaquer & de combattre nos ennemis dans leurs retranchemens principaux. Ils nous oppoſent donc les Ecritures, & ils le font avec tant de hardieſſe, que certaines gens en ſont dabord ébranlés. Ils font plus, à force de diſputer ils fatiguent leurs adverſaires ; ils ſurprennent les foibles, & renvoient les eſprits médiocres chargés de doutes & de ſcrupules. Mais voici ce que je leur dis ;

à mon tour : Je ſoutiens donc, que les Hérétiques ne ſont point recevables à diſputer ſur les Ecritures, ſi elles ne ſont point de leur reſſort. Or je puis démontrer, que la poſſeſſion des Ecritures ne leur appartient point ; & par conſéquent qu'ils doivent être déboutés de leurs prétentions, comme des parties qui n'ont aucun titre légitime pour être écoutés.

PREMIERE PRESCRIPTION.

ON pourroit s'imaginer d'abord, que je me défie de la bonté de ma cauſe, & que je crains d'engager autrement le combat, qu'en commençant par exclure les Hérétiques du droit qu'ils prétendent avoir de ſe défendre avec le ſecours des Ecri- Chap. 16.

tures. Mais qu'on éxamine un peu les raiſons ſurquoi je me fonde. En premier lieu, l'Apôtre, à qui nous devons une parfaite ſoumiſſion dans les matieres de la
2 Tim. 2. Foi, nous défend *de former des queſtions inutiles, de prêter l'oreille*
1. Tim. 6. *aux prophanes nouveautés, & d'avoir aucun commerce avec un Hérétique:* il ne dit pas, après avoir diſputé ſeulement une fois avec
Tit. 3. lui; mais même *après lui avoir fait une* ſeule *correction.* Tant il a voulu nous interdire toute ſorte de diſpute avec les Hérétiques, en nous déclarant qu'il ne faut leur parler, que pour leur faire la réprimande; & ne la leur faire même qu'une fois. Défenſe qu'il nous fait ſans doute, à cauſe que les Hérétiques ne ſont pas de vrais Chrétiens; & afin qu'on ne parût pas les traiter, comme on reprend les véritables Fideles, à qui il ne faut pas ſe contenter de faire une correction, mais y revenir

revenir une ſeconde fois, & en préſence de deux ou de trois témoins. Car il faut faire la correction à un Hérétique, pour lui faire entendre qu'il ne faut pas diſputer avec lui.

En ſecond lieu, cette maniere de diſputer par les Ecritures ne produit ordinairement d'autre fruit, que celui de s'échauffer & de diſputer. En effet, des Hérétiques qui rejettent comme apocriphes certains Livres de l'Ecriture, ou s'ils les reçoivent comme Canoniques, ils y ajoutent, & ils en retranchent tant de choſes, qu'on n'y reconnoît preſque que leurs héréſies. Outre cela, s'ils les reçoivent tous, ils ſe gardent bien de les recevoir tout entiers. Enfin, s'ils les admettent tout entiers, ils en renverſent le véritable ſens, par les fauſſes interprétations qu'il leur plaît d'y donner. Or, ceſt également être ennemi de la vérité d'altérer le Chap. 17.

ſens des Ecritures, ou d'en altérer les paroles. C'eſt le caractere des eſprits préſomptueux de ne vouloir jamais reconnoître ce qui peut leur découvrir leur erreur. Ils s'en tiennent préciſément aux interprétations d'un paſſage qu'ils ont falſifié, ou de quelques paroles ambigues qu'ils ont mal priſes. Quelque habile donc que vous ſoïez dans la ſcience des Ecritures, que gagnerez-vous avec ces gens-là, s'ils vous nient opiniâtrement ce que vous ſoutenez, ou qu'ils ſoutiennent ce que vous niez? Vous perdrez votre tems, vous parlerez inutilement, vous ne gagnerez que de l'indignation en écoutant leurs blaſphêmes.

Chap. 18. Quand vous vous engageriez à cette diſpute en faveur de quelque ami, à qui vous voudriez faire le plaiſir de réſoudre ſes doutes, eſperez-vous qu'il ſe tournera plutôt du côté de la vérité,

que du côté de l'héréſie ? Surpris que vous n'aïez pas ſubitement remporté la victoire, & que vos adverſaires aïent autant nié, & autant affirmé que vous, il ſortira de cette diſpute plus incertain qu'il n'étoit auparavant, ſans ſçavoir à quel ſentiment il doit s'en tenir. Car les Hérétiques ne manquent pas de chicanes dans ces occaſions : ils diſent que c'eſt nous qui altérons les Ecritures par nos fauſſes interprétations, tandis qu'ils prétendent en défendre le véritable ſens.

Ce n'eſt donc point aux Ecritures qu'il faut en appeller avec eux, pour terminer la diſpute ; ni engager le combat dans un champ, où la victoire paroîtra quelquefois douteuſe pour vous, ou pour le moins peu certaine. Car quand il n'arriveroit pas dans ce conflit, que les deux parties paruſſent avoir un égal avantage, l'ordre des choſes demande que Chap. 19.

que l'on commence par exposer ce qui fait le sujet de la dispute présente : Sçavoir, A qui appartient le dépôt de la Foi ? Qui-est-ce qui est en possession des Ecritures ? De qui, par qui, quand, & à qui a été confiée cette Doctrine qui fait les Chrétiens ? Là où l'on verra les marques véritables de la Doctrine & de la Foi chrétienne, là se trouvera aussi la vérité des Ecritures, & de toutes les Traditions chrétiennes.

SECONDE PRESCRIPTION.

Chap. 20. C'EST Jesus-Christ Notre Seigneur (supposons, pour le présent, que nous sçavons déja ce que c'est que Jesus-Christ, qu'il est le Fils de Dieu, qu'il s'est revêtu d'un corps & qu'il s'est fait homme, quelle Foi il nous a

enſeignée, & quelle récompenſe il nous promet ;) c'eſt Jeſus-Chriſt, qui a déclaré lui-même, tandis qu'il vivoit ſur la terre, ce qu'il étoit ; ce qu'il avoit été, quelle étoit la volonté de ſon Pere, & ce qu'il ordonne à l'homme d'obſerver. Il enſeignoit toutes ces choſes ; ſoit publiquement au Peuple, ſoit en particulier à ſes Diſciples, parmi leſquels il en avoit choiſi douze comme ſes principaux confidens, deſtinés pour être les Docteurs de toutes les Nations. L'un d'eux aïant eu le malheur d'être effacé de ce nombre, ce divin Maître appella les onze autres, avant que de retourner à ſon Pere après ſa Réſurrection, & leur commanda *d'aller & enſeigner toutes les Nations, en les baptiſant au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit.* Auſſi-tôt les Apôtres (ce mot ſignifie *des Envoïés*) aïant élû Mathias à la place du traître *Math. 28.*

Judas, suivant ce qui étoit marqué par la Prophétie de David ; *Ps.* 108. & aïant reçû la vertu du Saint-Esprit, qui leur avoit été promise pour faire des Miracles, & pour parler diverses Langues, commencerent dans la Judée à rendre témoignage de leur Foi en Jesus-Christ, & à fonder des Eglises dans cette Province. Ensuite s'étant dispersés dans les autres parties du monde, ils apprirent aux Nations les principes de cette même Foi, en fondant aussi des Eglises dans chaque Ville ; & c'est d'elles que les autres Eglises ont emprunté les semences de la Foi, & de la Doctrine chrétienne, comme elles les empruntent encore tous les jours pour devenir Eglises. C'est aussi la raison pourquoi elles sont appellées *Apostoliques*, à cause qu'elles tirent leur origine des Eglises fondées par les Apôtres. Car tout ce qui vient de quelque source doit

néceſſairement s'y rapporter. Ainſi toutes ces Egliſes, quelque nombreuſes, quelque conſidérables qu'elles ſoient, ne ſont, pour ainſi parler, que cette premiere Egliſe, dont les Apôtres ſont les Fondateurs, & de laquelle viennent toutes les autres. Et c'eſt dans ce ſens, que toutes peuvent être appellées une même Egliſe, & toutes Apoſtoliques, en ce qu'elles montrent toutes une même unité qui vient des Apôtres. De-là la coutume des Chrétiens de ſe donner mutuellement la paix, de ſe traiter de freres, d'exercer l'hoſpitalité les uns envers les autres : devoirs que nous pratiquons à cauſe que nous croïons tous les mêmes Myſteres & le même Evangile. Voici donc comment je forme cette ſeconde Preſcription.

S'il eſt certain, comme il l'eſt en effet, que Jeſus-Chriſt notre Seigneur a envoïé les Apôtres Chap. 21.

pour prêcher, il n'eſt donc pas permis de recevoir d'autres Prédicateurs, que ceux qu'il a établis
M. 11. 11. lui-même : puiſque *perſonne ne connoît le Pere que le Fils, & celui à qui le Fils l'aura voulu reveler.* Or il ne paroît point avoir fait cette révélation à d'autres qu'à ſes Diſciples, qu'il a envoïé prêcher, non ce qui leur plairoit, mais ce qu'il leur avoit enſeigné. Pour ſçavoir maintenant ce qu'ils ont prêché, c'eſt-à-dire, ce que Jeſus-Chriſt leur a revelé, je vas démontrer qu'on ne peut le ſçavoir autrement que par ces mêmes Egliſes, que les Apôtres ont fondées en leur prêchant l'Evangile, ſoit de vive voix, ſoit par les Epîtres qu'ils leur ont écrites. Ainſi, il eſt évident que toute Doctrine qui conſpire avec ces Egliſes Apoſtoliques, meres & maîtreſſes, eſt conforme à la vérité, puiſqu'elle contient ce que l'Egliſe a reçu des Apôtres,

les Apôtres de Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt de ſon Pere. C'eſt par conſéquent un préjugé légitime, que toute autre Doctrine n'eſt appuïée que ſur le menſonge, & qu'elle eſt oppoſée à la vérité enſeignée par les Egliſes, par les Apôtres, par Jeſus-Chriſt, par ſon Pere. Il ne reſte donc qu'à voir ſi la Doctrine que nous ſuivons, & dont nous avons rapporté la Regle, eſt conforme à la Tradition qui nous vient des Apôtres, pour montrer que les autres viennent du menſonge.

Nous communiquons avec les Egliſes Apoſtoliques, nous croïons ce qu'elles enſeignent : nous ſuivons donc le parti de la vérité. Mais comme cette preuve eſt ſimple & claire, il ne faut que la propoſer pour convaincre tout eſprit non prévenu : cependant permettons à nos adverſaires d'objecter tout ce qu'ils eſti- Chap. 22.

meront capable d'infirmer cette Preſcription.

Ils ont coutume de dire, que les Apôtres n'ont pas tout ſçu. En quoi ils ſont auſſi inſenſés que d'autres, qui avancent, qu'à la vérité les Apôtres ont tout ſçû, mais qu'ils n'ont pas tout enſeigné. C'eſt évidemment accuſer Jeſus-Chriſt d'avoir envoïé des Apôtres trop peu inſtruits, trop peu fideles. Mais y a-t'il un homme de bon ſens qui puiſſe s'imaginer que Jeſus-Chriſt a laiſſé ignorer quelque choſe à ceux qu'il avoit choiſis pour être les Docteurs de toutes les Nations ? à ceux qui avoient été ſes ſectateurs aſſidus, ſes Diſciples, ſes confidens ? à ceux qui avoient eu l'honneur de manger avec lui à table ? à qui il expliquoit tout ce qui leur paroiſſoit obſcur ? à qui enfin il déclare *qu'il leur étoit donné de connoître les Myſteres*, que le Peuple ne pouvoit entendre.

Luc. 8.

Eſt-il croïable que Pierre ait ignoré quelque choſe ? lui qui fut ſurnommé la pierre fondamentale, ſur laquelle l'Egliſe devoit être bâtie ; lui qui reçût les Clefs du Roïaume celeſte, avec le pouvoir de lier, & de délier ſur la terre & dans le Ciel ? Penſés-vous qu'il y eût quelque choſe de caché pour Jean, le Diſciple bien-aimé ? lui qui eut le bonheur de repoſer ſur le ſein de ſon divin Maître, & à qui le Sauveur fit confidence de la trahiſon de Judas ; lui enfin que Jeſus-Chriſt ſubſtitua à ſa place pour tenir lieu de fils à Marie ? Y a-t'il la moindre apparence qu'il n'ait pas tout découvert à ceux à qui il manifeſta même ſa gloire, à qui il fit voir Moïſe & Elie, & à qui il fit entendre la voix celeſte du Pere ? Ce n'eſt pas qu'en cette occaſion il parut rejetter les autres Apôtres, mais c'eſt que trois ſuffiſoient alors ; parce que *toute pa-*

Matth. 17.

Matth. 18. *role est suffisamment confirmée par le rapport de deux ou trois témoins.* Peut-on se persuader enfin, qu'il ait voulu laisser dans l'ignorance ceux à qui il eut la bonté, après sa Resurrection, d'expliquer lui-même les Ecritures ?

J'avoue qu'il leur parla une fois Joan. 16. en ces termes : *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les soutenir maintenant.* Ibid. Mais il ajoute aussi-tôt : *Lorsque cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toutes les vérités.* Nulle partie de la Doctrine n'a donc été ignorée de ceux à qui il avoit promis d'apprendre toute vérité par le moïen de l'Esprit de vérité. Promesse qui a été parfaitement accomplie, comme il paAct. 2. roît par les Actes des Apôtres, où est formellement marquée la descente du S. Esprit. Au reste, ceux qui n'admettent point ce Livre de l'Ecriture Sainte, ne peuvent par conséquent recon-

noître cette deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres. Qu'ils ne ſe vantent donc point auſſi de défendre l'Egliſe, puiſqu'ils ſe mettent hors d'état de prouver en quel tems, & de quelle maniere elle a pris naiſſance; il eſt de leur interêt de rejetter la ſource des preuves légitimes, pour n'être pas contraints d'admettre ce qui peut découvrir leurs menſonges.

Ils objectent, pour nous reprocher cette prétendue ignorance des Apôtres, que ſaint Pierre, & ceux qui étoient avec lui, furent une fois repris par S. Paul. Tant il eſt vrai, ajoutent-ils, qu'il leur manquoit quelque choſe à ſçavoir : d'où ils concluent, que les Apôtres ont pû acquerir dans la ſuite des connoiſſances nouvelles, telle que fut, par exemple, celle qui obligea ſaint Paul de reprendre ſes Anciens. Nous pourrions répondre à ceux qui rejet- Chap. 23. *Galat.* 2.

tent les Actes des Apôtres : Montrez-nous qui est ce Paul, dont vous faites mention ? Qu'étoit-il avant son Apostolat ? Comment devint-il Apôtre ? Montrez-le-nous ; dis-je, puisque vous prétendez vous servir de son authorité en une infinité d'autres ques-
Galat. 1. tions. Car, qu'il atteste lui-même, que de persécuteur il est devenu Apôtre, son seul témoignage ne sçauroit être suffisant pour convaincre un homme, qui ne veut croire qu'après avoir bien exami-
Joan. 5. né toutes les preuves. Le Seigneur n'a pas voulu lui-même, qu'on s'en rapportât à son seul témoignage.

Accordons néanmoins à nos adversaires ce qu'ils prétendent sur ce point. Il faut toujours, qu'en nous reprochant que saint Pierre a été repris par saint Paul, ils nous prouvent que celui-ci a introduit une forme d'Evangile différente de celle qui avoit été déja établie

par ſaint Pierre, & par les autres Diſciples. Mais au lieu de cela on voit que de perſécuteur étant devenu Prédicateur, il eſt conduit aux freres par les autres freres, & comme un des freres, & qu'il s'unit à ceux qui avoient été inſtruits par les Apôtres. Enſuite, comme il le raconte lui-même, il fait un voïage à Jeruſalem pour voir Pierre, & lui rendre ſes devoirs; & pour faire connoître ainſi à tout le monde qu'il étoit uni à ce Chef viſible de l'Egliſe, dans la même Foi & dans la même Doctrine. Certainement les Fideles n'auroient pas regardé avec autant d'admiration qu'ils firent, le changement extraordinaire qui étoit arrivé en lui, s'ils lui avoient entendu prêcher une Doctrine contraire à celle qu'ils avoient appriſe : moins encore auroient-ils loué le Seigneur, de ce que ſon ennemi Paul les étoit venu trouver. Cependant ils lui donnerent

Act. 9.

Galat. 1.

la main en signe d'union & d'amitié : ils réglerent ensemble la distribution des emplois. Ils convinrent, non que l'un prêcheroit une chose, & l'autre une autre ; mais que l'un prêcheroit aux uns, & un autre aux autres ; c'est-à-dire, Pierre aux Juifs, & Paul aux Gentils. Du reste, si Pierre fut repris de ce qu'après avoir mangé auparavant des mêmes viandes, dont les Gentils avoient coutume d'user, on voit assés qu'il étoit question seulement d'une faute, qui regardoit plutôt la maniere d'agir, que la maniere de prêcher l'Evangile. Car on n'entendit jamais prononcer d'autre Dieu, que le Créateur ; ni d'autre Christ, que le Fils de Marie ; ni d'autre espérance, que celle de la Résurrection.

Je ne suis pas assés vain, ou plutôt assés témeraire, pour oser commettre deux Apôtres ensemble : cependant, puisque ces critiques importuns

importuns ne nous reprochent cette réprimande de saint Paul, que pour trouver à redire à la doctine de saint Pierre, je vas comme répondre pour celui-ci, & je dis que saint Paul avoue lui-même, *qu'il a vécu comme Juif avec les Juifs, comme incirconcis avec les incirconcis; enfin qu'il s'est fait tout à tous pour les gagner tous.* 1. Cor. 9.
Il est donc vrai, qu'eû égard au tems, aux personnes, & à d'autres circonstances, les Apôtres pouvoient blâmer certaines choses, qu'ils pratiquoient néanmoins ensuite, pour s'accommoder au tems, aux personnes & à d'autres circonstances semblables. C'est comme si saint Pierre reprenoit saint Paul, de ce que condamnant la Circoncision, il avoit cependant circoncis Timothée. Je le répete: il faut être bien hardi pour oser s'établir Juge des Apôtres. Pierre & Paul furent donc unis, sur-tout dans leur martyre, Act. 16.

qu'ils ſouffrirent le même jour pour Jeſus-Chriſt.

2. *Cor.* 12. Mais n'eſt-il pas vrai que ſaint Paul fut ravi juſqu'au troiſiéme Ciel, & qu'il y apprit des choſes toutes nouvelles ? Je répons, que les choſes miſtérieuſes qu'entendit alors cet Apôtre, ne contenoient rien de contraire à l'Evangile, & ne regardoient pas même l'inſtruction des Fideles, puiſqu'elles étoient ſi ineffables, qu'il n'étoit permis de les reveler. Que ſi les choſes miſtérieuſes, dont il parle, ſont venues à la connoiſſance de quelqu'un, & que ce ſoit là ce que les Hérétiques ſe vantent de ſoutenir, il faut dire, ou que ſaint Paul a commis un crime en révélant le ſecret, ou que quelqu'autre a été auſſi ravi juſques au Ciel, & qu'il lui a été permis de publier ce que ſaint Paul ne pouvoit pas découvrir à perſonne.

Chap. 25. C'eſt donc une folie, comme

je l'ai déja dit, c'eſt une extravagance, de ſoutenir que les Apôtres n'ont pas tout ſçû. Ce n'eſt pas une moindre impudence de prétendre, que, quand ils n'auroient rien ignoré, ils n'ont pas néanmoins communiqué tout ce qu'ils ſçavoient. Ils ont enſeigné, dit-on, certaines choſes publiquement à tous les Peuples, & quelques autres en ſecret ſeulement, & à peu de perſonnes. C'eſt pour cela, ajoute-t'on, que ſaint Paul écrivant à Timothée, lui parle de la ſorte : *O Timothée, gardez le dépôt que je vous ai confié.* 1. *Tim.* 6. Et ailleurs : *Gardez le bon dépôt.* 2. *Tim.* 1. Mais quel eſt ce dépôt ? Eſt-ce quelque Doctrine particuliere ou extraordinaire ? Sont-ce les choſes à quoi il l'exhorte, quand il lui dit : *Je vous recommande, ô mon fils Timothée, ce que je vous ai ordonné ?* 1. *Tim.* 1. Ou le précepte qu'il lui fait en ces termes : *Je vous recommande, devant Dieu qui vivifie* 1. *Tim.* 6.

toutes choſes, & devant Jeſus-Chriſt, qui a rendu ſous Ponce Pilate un ſi éclatant témoignage à la vérité, de garder inviolablement le précepte que je vous ai impoſé? Or, ſuivant ce qui eſt écrit avant & après ces paroles, on voit évidemment que ce précepte & cette exhortation, bien loin de marquer une Doctrine ſecrete & miſtérieuſe, marquent ſeulement, que Timothée devoit prendre garde à ne point admettre d'autre Doctrine que celle qu'il avoit
Ibid. appriſe de ſaint Paul, *& que nous avons déja confeſſée*, ajoute-t'il, *en préſence de pluſieurs témoins.* Que ſi par le terme de *pluſieurs témoins*, les Hérétiques ne veulent pas qu'on entende l'Egliſe, peu importe; pourvu qu'ils avouent qu'on ne peut appeller ſecret, ce qui a été publié en préſence de
2. *Tim.* 2. pluſieurs témoins. D'ailleurs, quoique dans un autre endroit, l'Apôtre écrivant au même Diſ-

ciple, l'avertiſſe de communiquer ce qu'il lui écrit à ceux d'entre les Fideles qui ſont en état d'inſtruire les autres, il ne s'enſuit nullement qu'il parle de quelque Evangile ſecret. Car l'Apôtre prétend ſeulement parler de ce qu'il écrivoit en cette occaſion. S'il eût parlé de choſes ſecrettes, éloignées de notre connoiſſance, il auroit emploïé le terme de *celles-là*, & non de *celles-ci*.

A la vérité il étoit de la prudence, qu'en chargeant ſon Diſciple du miniſtere de l'Evangile, il le fît ſouvenir de ne pas adminiſtrer la divine parole inconſidérement, & à toute ſorte de perſonne, afin que ſuivant le précepte de Jeſus-Chriſt, il ne parût pas *donner les choſes ſaintes aux chiens, & jetter les perles devant les pourceaux*. On ſçait que le Seigneur a parlé publiquement; il ne paroît pas qu'il ait voulu qu'une partie de ſon Evangile fût

Chap. 16.

Matth. 7.

renfermée sous le secret, pour en faire un mistere à tout le monde: il paroît au contraire, qu'il commanda à ses Disciples *de dire en public ce qu'ils avoient entendu en particulier*; & *de prêcher sur les toits ce qui leur avoit été dit à l'oreille*. Il leur avoit fait comprendre par une similitude, qu'il ne faut point cacher un seul marc d'argent, (c'est-à-dire, une seule de ses paroles,) au lieu de le faire valoir. Il leur avoit appris qu'on n'a pas accoutumé *de mettre une lampe sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison*. Les Apôtres auroient donc négligé, ou n'auroient point du tout compris ces choses, s'il est vrai qu'ils ne les aïent point éxecutées, pour avoir caché une partie de cette lumiere, c'est-à-dire, une partie de la parole de Dieu, & de l'Evangile. Je ne sçache pourtant pas qu'ils aïent jamais craint per-

Matth. 10.

Luc. 5.

Matth. 5.

ſonne dans la prédication de l'Evangile : violences des Juifs, menaces des Gentils, rien ne les effraïoit. Ils préchoient librement dans l'Egliſe, le faiſant même dans la Sinagogue & dans les Places publiques. Bien plus, ils n'euſſent jamais pu convertir les Juifs, ni faire connoître la vérité aux Païens, s'ils ne leur avoient clairement expliqué ce qu'ils vouloient que les uns & les autres cruſſent. Ils auroient encore moins caché aux Peuples, déja convertis, ce qu'ils vouloient confier à un petit nombre d'étrangers. Et quand même il ſeroit vrai, que dans certaines rencontres ils euſſent enſeigné certaine choſe en ſecret & en confidence à quelques-uns, on ne peut s'imaginer que ce fuſſent des choſes qui introduiſiſſent une nouvelle Regle de Foi, contraire à la Doctrine Catholique qu'ils enſeignoient à tout le monde.

Y a-t'il la moindre apparence qu'ils euſſent voulu prêcher dans l'Egliſe, un Dieu différent de celui qu'ils préchoient dans les maiſons particulieres ? ou confeſſer en public une ſubſtance ou une nature de Jeſus-Chriſt, différente de celle qu'ils confeſſoient en ſecret ? ou annoncer à tous une eſpérance de Réſurrection contraire à celle qu'ils annonçoient à un petit nombre ? Non, ſans doute, puiſqu'ils exhortoient tous les Fi-
2. Cor. 1. deles dans leurs Lettres, *à n'avoir qu'un même langage, & un même ſentiment; & d'éviter toute ſorte de ſchiſme & de diviſion dans l'égliſe :* ſoit que Paul leur prêchât, ſoit que d'autres leur annonçaſſent l'Evangile. Ils n'avoient pas oublié le précepte de leur divin Maître, de dire ſim-
Matth. 5. plement, *cela eſt ainſi, cela n'eſt pas ainſi; tout ce qui eſt de ſurplus vient d'un mauvais principe.* Il prétendoit leur faire entendre par-là, l'uniformité

l'uniformité qu'ils devoient garder dans la prédication de l'Evangile.

Puiſqu'on ne peut donc juger que les Apôtres aïent rien ignoré de l'Evangile, ou qu'ils n'aïent pas découvert à tous la Regle entiere de la Foi ; voïons maintenant, ſi les Egliſes ont reçu & conſervé cette Doctrine telle que les Apôtres la publioient, & qu'ils l'avoient appriſe eux-mêmes. Car les Hérétiques font là-deſſus diverſes objections : ils ont des difficultés ſur ce point, comme ſur pluſieurs autres, pour chercher matiere à des chicannes perpétuelles. Nous ſçavons, diſent-ils, que certaines Egliſes ont été repriſes par les Apôtres. En voici la preuve. *O Galates inſenſés, qui vous a faſcinés de la ſorte ?* Et ailleurs : *Vous couriez ſi bien ; qui vous a arrêtés dans votre courſe ?* Et dès le commencement de cette Epître : *Je ſuis fort ſurpris, qu'a-*

Chap. 27.

Galat. 3.

Galat. 5.

Galat. 1.

bandonnant celui qui vous a appellés à sa grace, vous passiez sitôt à un autre Evangile. Le même Apôtre écrivant aux Corinthiens, leur reproche d'être encore charnels, puisqu'il est réduit à ne les nourrir que de lait : qu'ils ne sont point encore en état de prendre une nourriture solide ; & qu'ils croient sçavoir quelque chose, tandis qu'ils ne sçavent pas même comment il faut apprendre. Quand les Hérétiques prétendent prouver par là, que les Eglises ont été reprises, ne doivent-ils pas naturellement présumer qu'elles se sont corrigées ? Ils ne rejetteront pas du moins celles dont la Foi, la science & l'union donnoient tant de joie à l'Apôtre, & lui faisoient rendre à Dieu de si solemnelles actions de graces. Or, ces Eglises sont aujourd'hui dans une parfaite conformité de Doctrine avec celles que saint Paul reprenoit autrefois.

1. *Cor.* 3.

1. *Cor.* 8.

Rom. 1. & 15.

Ephes. 1.

TROISIE'ME PRESCRIPTION.

SUPPOSONS néanmoins ici, que toutes les Egliſes aïent généralement erré : accordons même que l'Apôtre ſe ſoit trompé, en rendant témoignage de quelques-unes de ces Egliſes : ſuppoſons encore que le Saint-Eſprit, qui devoit enſeigner toute vérité, n'ait jetté les yeux ſur aucune Egliſe pour l'inſtruire : ſuppoſons enfin, que ce divin Eſprit, Agent de Dieu, & Vicaire de Jeſus-Chriſt, ait laiſſé entendre & croire aux Fideles toute autre choſe, que ce qu'il enſeignoit lui-même par la bouche des Apôtres. Y a-t'il la moindre vraiſemblance, que tant d'Egliſes ſi celebres, ſe ſoient toutes réunies à croire également la même erreur? Chap. 28.

mille têtes différentes ſont-elles conſtamment du même ſentiment? Il eſt évident que ſi toutes ces diverſes Egliſes avoient erré dans la Doctrine, leur erreur devroit auſſi avoir été différente. Nous remarquons cependant, que toutes diſent & penſent la même choſe : ce conſentement unanime ne ſçauroit donc être un effet de l'erreur ; mais une preuve d'une même Tradition. Qu'on diſe, après cela, que les Auteurs de cette Tradition ſe ſont trompés.

QUATRIE'ME PRESCRIPTION.

Chap. 29. DE quelque maniere enfin ; que l'erreur ſe ſoit répandue, il faut certainement avouer qu'elle a regné juſqu'au tems des Hérétiques. La Vérité attendoit

ſans doute quelques Marcionites, & quelques Valentiniens qui la tiraſſent d'eſclavage. Cependant en vain on préchoit, en vain on croïoit, en vain on baptiſoit des millions de perſonnes ; en vain tant de bonnes œuvres, tant de Miracles, tant de Dons du Saint-Eſprit ; en vain tant de Prêtres, tant de Miniſtres fideles, tant de Martyrs. Si vous dites que rien de tout cela n'étoit inutile, ni perdu, quel miſtere incompréhenſible ! Comment eſt-il poſſible qu'on ſervît utilement Dieu, & qu'on travaillât à ſa gloire, avant que de ſçavoir même qui étoit ce Dieu ? Comment peut-il ſe faire qu'il y eût de véritables Chrétiens, avant même qu'on eût connu Jeſus-Chriſt ? Peut-il y avoir eu des héréſies, avant qu'il y eût une Doctrine véritable ? On ſçait que la réalité précede toujours l'image, & que la reſſemblance ſuppoſe déja un objet éxiſtant.

Jugez donc combien il eſt ridicule de vouloir faire paſſer les héréſies avant la véritable Doctrine ; puiſque c'eſt même par celle-ci que nous apprenons *qu'il doit y avoir des héréſies, & qu'il faut les éviter.* C'eſt à l'Egliſe dépoſitaire de cette Doctrine qu'il eſt écrit, ou plutôt c'eſt cette Doctrine qui dit à l'Egliſe : *Quand un Ange viendroit annoncer un autre Evangile, que celui que nous vous avons annoncé, il faudroit dire anathème à cet Ange.*

1. Cor. 11.

Galat. 1.

Où étoit alors Marcion, ce fameux partiſan du Stoïciſme ? Où étoit alors Valentinien, ce zelé ſectateur de Platon ? On ſçait que ces deux perſonnages ne ſont pas fort anciens, puiſqu'ils ont vécu vers le commencement du regne d'Antonin. On ſçait que d'abord ils avoient fait profeſſion de la Doctrine Catholique dans l'Egliſe Romaine, juſqu'à ce que ſous le Pontificat du ſaint Pape Eleu-

Chap. 30.

there, ils furent deux fois chaſſés de l'Egliſe à cauſe de leur eſprit inquiet, & toujours amateur des nouveautés, par lequel ils ſéduiſoient même nos Freres. Marcion, ſur-tout, fut renvoïé avec les deux cens ſeſterces (*a*) qu'il avoit apporté à l'Egliſe : l'un & l'autre en furent retranchés pour toujours, & s'en allerent répandre ailleurs le venin de leur mauvaiſe doctrine. Marcion enſuite aïant publiquement confeſſé ſa faute, ſe préparoit à rentrer dans la Communion des Fideles, aux conditions qu'il avoit acceptées ; ſçavoir, qu'il rameneroit à l'Egliſe ceux qu'il lui avoit enlevés : mais la mort le prévint, avant qu'il pût éxecuter ſa promeſſe ; (*car il falloit qu'il y eût des héréſies.*) Qu'on ne s'imagine pas au reſte, que les héréſies ſont un bien, parce qu'il doit y en avoir. 1. Cor. 11.

(*a*) Quelques-uns font monter cette ſomme à cinq mille écus d'or.

Ne ſçavons-nous pas auſſi qu'il doit y avoir du mal dans le monde? Le Seigneur devoit être trahi: mais *malheur au traitre.* Je dis ceci en paſſant, afin qu'on ne s'aviſe pas de vouloir auſſi par-là excuſer les héréſies.

Matth. 26.

Si nous voulons encore examiner l'origine d'Apelles, nous trouverons qu'il n'eſt pas même auſſi ancien que Marcion ſon Maître: nous verrons ſeulement, qu'aïant débauché une femme, & violé ainſi la continence Marcioniene, il s'échapa de la vue de ſon Maître pour ſe retirer à Alexandrie. Il quitta cette Ville quelques années après, ſans en devenir plus homme de bien, à un petit changement près qui ſe fit en lui: c'eſt qu'aïant quitté le parti de Marcion, il alla donner dans un autre écueil; s'attachant à cette jeune Philumene, dont nous avons déja fait mention, & qui devint une proſtituée publi-

que. Elle enchanta tellement l'esprit de son cher amant, que quelque tems après il s'amusa à écrire les Révélations, ou plutôt les réveries qu'il avoit appriſes d'elle. Il y a encore aujourd'hui des gens qui ſe ſouviennent d'avoir vû les perſonnages que je viens de nommer. Il reſte même quelques-uns de leurs Diſciples, & de leurs ſucceſſeurs, qui ſuffiſent ſeuls pour ne pas révoquer en doute, ce que j'ai avancé touchant l'origine très-récente de ces faux Apôtres, (*leſquels*, comme dit le Sauveur, *ſe font aſſés connoître par leurs œuvres.*) Matth. 7.

En effet, ſi Marcion a ſéparé l'ancien Teſtament du Nouveau, il eſt donc poſtérieur aux deux choſes qu'il a ſéparées : puiſqu'on ne peut ſéparer que ce qui étoit déja uni : le *Séparateur* n'eſt donc venu qu'après. De même, lorſque Valentin explique l'Evangile d'une nouvelle maniere, ou plu-

tôt, lorſqu'il le corrige ſelon ſes idées, il fait voir par là même, que ce qu'il corrige aujourd'hui comme défectueux, ne le paroiſſoit pas autrefois à tous, puiſqu'il étoit admis. Je me contente de nommer ſeulement ces deux Hérétiques, comme les deux plus hardis corrupteurs de la verité. Il eſt vrai qu'il y a encore je ne ſçai quel Nigidius, & un certain Hermogéne, & quelques autres, qui courent de toutes parts pour détourner les Fideles des voies du Seigneur. Mais je leur demande, comme à leurs ſemblables, d'où ils ſont ſortis, & par quelle autorité ils ont été établis ? S'ils nous prêchent un Dieu different du nôtre, pourquoi ſe ſervent-ils des Ecritures & des propres témoignages de ce Dieu, contre lequel ils prêchent ? Mais s'ils annoncent le même, pourquoi l'annoncent-ils autrement que nous ? Qu'ils nous prouvent leur nou-

vel Apoſtolat, & leur nouvelle Miſſion ; qu'ils nous démontrent que Jeſus-Chriſt eſt deſcendu une ſeconde fois ſur la terre ; qu'il y a enſeigné de nouveau ; qu'il y a été crucifié, qu'il y eſt mort, qu'il y eſt reſſuſcité comme autrefois ; qu'il les a envoïés pour rendre témoignage de ſa Divinité. Car, outre les autres marques par où il veut qu'on reconnoiſſe ſes vrais Apôtres, une des principales, eſt le pouvoir qu'il leur a communiqué de faire les Miracles, qu'il a faits lui-même. Publions donc les Miracles des Hérétiques. Certainement, ils font plus que les Diſciples de Jeſus-Chriſt-même : ceux-ci faiſoient revivre les morts, & ceux-là font mourir les vivants.

Mais pour revenir à ce que j'avois commencé de prouver, ſçavoir, que le menſonge ne vient jamais qu'après la verité, je le confirme encore par la Parabole Chap. 31.

Matth. 13. de l'Evangile, où il eſt dit, que le Seigneur commença de ſemer le bon grain, & que le Démon ſema enſuite de l'ivraïe par-deſſus. Cette Parabole n'eſt proprement qu'une figure, qui nous repréſente la diverſité des Doctrines : nous voïons en effet que la parole de Dieu eſt comparée *Ibid.* dans le même endroit, à la ſemence qu'un laboureur jette dans ſon champ. Ainſi, par la ſeule diſpoſition des choſes il paroît, que ce qui a été enſeigné en premier lieu, vient du Seigneur, & de la verité ; & qu'au contraire, ce qui a été ajouté depuis, vient de l'ennemi de Dieu, & du pere du menſonge. Voilà ce qui condamnera toutes les nouvelles opinions : c'eſt ce que leurs Auteurs ne ſçauroient démontrer, qu'elles aïent été conſtamment la Doctrine de l'Egliſe, ni par conſéquent qu'elles ſoient conformes à la verité.

CINQUIE'ME PRESCRIPTION.

AU reſte, ſi quelques-unes de ces héréſies veulent pouſſer leur antiquité juſqu'aux premiers ſiecles de l'Egliſe, afin de prouver qu'elles ont été enſeignées par les Apôtres, puiſqu'elles ont commencé de leur tems: voici ce que j'ai à leur répondre. Si, ce que vous dites, eſt vrai, montrez-nous donc l'origine de vos Egliſes: faites-nous voir la ſuite de vos Evêques, & que cette ſuite ſoit ſi conſtante, que le premier de ces Evêques reconnoiſſe pour prédeceſſeur quelqu'un qui ait été nommé par les Apôtres, ou du moins par ces Hommes Apoſtoliques qui ont été unis avec les Apôtres. C'eſt ainſi que les Egliſes Apoſtoliques démon- Chap. 32.

trent leur origine. L'Egliſe de Smyrne fait voir un Policarpe établi par ſaint Jean. L'Egliſe Romaine produit un Clement ordonné par ſaint Pierre. Toutes les autres Egliſes nous montrent de même ceux, qui aïant été ordonnés Evêques par les Apôtres, tirent leur origine des Apôtres. Que les Hérétiques tâchent d'inventer même quelque choſe de ſemblable, s'ils le peuvent. Ils le prétendront peut-être ; car des impoſteurs déterminés, de quoi ne ſont-ils pas capables ?

SIXIE'ME PRESCRIPTION.

EN vain néanmoins ils auront recours à la fiction & au menſonge, leur cauſe n'en deviendra pas meilleure. Car leur Doctrine comparée avec celle

des Apôtres, prononcera hautement contre eux par ſes varietés & ſes contradictions, qu'elle ne vient ni des Apôtres, ni d'aucun Homme Apoſtolique. D'autant que, comme il eſt impoſſible de croire, que les Apôtres aïent été oppoſés entre eux dans la Doctrine, on ne ſçauroit auſſi ſe perſuader que leurs ſucceſſeurs leur aïent été contraires. Il n'y a que ceux qui ſe ſont ſéparés des Apôtres, qui aïent pu enſeigner tout autrement que les Apôtres. C'eſt donc à cette conformité de Doctrine qu'en appellerent toujours les Egliſes, qui n'aïant été fondées que dans les ſiecles poſtérieures, ne peuvent à la verité produire pour leur Fondateur ni un Apôtre, ni un ſucceſſeur immédiat des Apôtres; mais qui convenant dans la même Foi, n'en doivent pas être moins appellées Apoſtoliques, à cauſe de l'affinité de Doctrine, comme

j'ai déja dit, qui ſe trouve entre les premieres & les ſuivantes. Quand donc nous défions les Hérétiques de produire quelque conformité, ou quelque ſucceſſion ſemblable, il faut qu'ils nous faſſent voir que leur Doctrine n'eſt autre choſe que la Doctrine enſeignée par les Apôtres. Mais il s'en faut bien qu'elle le ſoit; & ils ne ſçauroient démontrer ce qui n'eſt pas. C'eſt pour cela que les Egliſes Apoſtoliques anciennes & nouvelles ne veulent point admettre à la Paix ces nouveaux Docteurs, ni communiquer avec eux; parce que la différence de leur Foi & de leur Religion eſt une preuve évidente, que leur Doctrine n'eſt point du tout Apoſtolique.

SEPTIEME

SEPTIE'ME'

PRESCRIPTION.

OUTRE ce que je viens de dire, faiſons encore quelque revue de ces Doctrines particulieres qui ont paru dès le tems des Apôtres, mais qu'ils ont anathématiſées auſſitôt qu'ils les ont découvertes: car voïant que les opinions nouvelles ſont conformes à celles qui ont été autrefois condamnées, ou du moins qu'elles tirent leur origine de ces anciennes erreurs, il ſera plus aiſé d'en découvrir le venin & le danger. Saint Paul, dans ſa premiere Epître aux Corinthiens, indique certaines gens qui ſembloient nier, ou révoquer en doute la réſurrection de nos corps. C'étoit une des principales erreurs des Saducéens: elle eſt en partie embraſſée

Chap. 33.

1. Cor. 15.

aujourd'hui par Marcion, par Apelles, par Valentin, & par tous les autres Hérétiques, qui tâchent d'affoiblir la créance de la résurrection de la chair. Ecrivant aux
Galat 5. Galates, il déclame contre les défenseurs de la Circoncision, & de la Loi ancienne : c'est-là l'hérésie d'Ebion. Instruisant son Dis-
1. Tim. 4. ciple Timothée, il reprend ouvertement ceux qui desapprouvoient le Mariage : c'est encore une erreur de Marcion, & d'A-
2. Tim. 2. pelles son sectateur. Il condamne de même ceux qui prétendoient que la résurrection étoit déja faite : c'est ce que les Valentiniens assurent par rapport à eux. Mais sur-tout, lorsqu'il parle de certaines Généalogies sans fin, ne nous prédit-il pas clairement les réveries de Valentin ? Selon lequel je ne sçai quel Æon (terme aussi mistérieux que nouveau) engendre, par la complaisance pour lui-même, la connoissance

& la verité ; qui produiſent de même la parole & la vie ; comme celles-ci engendrent l'homme & l'Egliſe. De cette premiere Ogdoade d'Æons viennent dix autres Æons, & enſuite douze autres. C'eſt ainſi qu'il bâtit ſon fabuleux ſiſtême de trente Æons, auſquels il donne des noms bizares & inouis. Lorſque le même Apôtre réprouve ceux qui font tout dépendre des élemens, il déſigne un certain Hermogene, lequel introduiſant une matiere increée, la compare à un Dieu increé; & ainſi faiſant une Déeſſe de la mere des élemens, il peut rapporter ſa deſtinée à cette nouvelle Déeſſe, puiſqu'il la met en paralelle avec Dieu. Saint Jean, dans ſon Apocalypſe, ordonne à l'Ange de Pergame de châtier ceux qui mangent des viandes offertes aux Idoles, & qui tombent dans la fornication ; tels étoient les Nicolaïtes : il s'en

Galat. 4.

Apoc. 2.

trouve encore aujourd'hui de nouveaux ; on les appelle Caïniens. De même dans son Epître il donne le nom d'Antechrists, principalement à ceux qui nioient que Jesus-Christ se fût veritablement incarné, & qui lui disputoient la qualité de Fils de Dieu : Marcion soutient la premiere de ces deux héréſies, & Ebion la seconde. Enfin, il y a long-tems que l'Apôtre saint Pierre avoit condamné dans Simon le Magicien, la déteſtable science de la Magie ; laquelle attribuant aux Anges la création de ce monde, devoit pour cette seule raison être mise au rang des idolatries.

1. Jean. 2.

Act. 8.

Chap. 34.

Voilà, si je ne me trompe, les diverses erreurs qui ont paru du tems des Apôtres, comme ils nous l'apprennent eux-mêmes. Cependant parmi tant d'extravagances nous ne trouvons point, que je sçache, aucun Héréſiarque

qui ait osé porter la fureur de sa critique sur le Créateur de toutes choses : personne ne reconnoissoit d'autre Dieu. On hésitoit plutôt sur le Fils, que sur le Pere. Jusqu'à ce que Marcion se soit avisé d'introduire un second Dieu diférent du Créateur, & appellé *bon*, parce qu'il demeure toujours tranquille, sans rien faire. Jusqu'à ce qu'Apelles ait avancé que le Créateur de ce monde visible n'est autre qu'un Ange, qui a été créé lui-même par le Dieu souverain : que cet Ange est le Dieu de la Loi d'Israël, & qu'il est d'une substance ignée. Enfin, jusqu'à ce que Valentin soit venu répandre ses Æons, & fait naître de la défaillance d'un d'entre eux le Dieu qui a créé le Ciel & la Terre. Ils ont été sans doute beaucoup plus favorisés en cela par le Demon, que tous les autres ne l'ont été par l'Esprit de Dieu; & le Prince des ténebres

les a favorisés d'une maniere spéciale. Il a voulu, ce superbe rival de Dieu, montrer l'étendue de sa puissance, en rendant les Disciples plus sçavans que leur Maître dans ces doctrines empoisonnées.

Que les héréſies choiſiſſent donc le tems auquel elles voudront rapporter leur origine, peu importe; pourvû qu'il ſoit manifeſte qu'elles ne viennent point de la verité. Certes, on ne ſçauroit prouver que celles qui n'étoient pas du tems des Apôtres, en viennent infailliblement: puiſque ſi elles avoient été de ce tems-là, les Apôtres n'euſſent point manqué d'en faire mention pour les anathematiſer. Mais pour celles qui ont paru de leur tems, il ſuffit de les nommer pour ſçavoir qu'elles ont été condamnées. Soit que vous diſiez donc qu'elles ont été retouchées, & comme polies, de rudes qu'elles

étoient auparavant, les voilà par ce seul endroit frappées d'anathême. Ou si vous dites que les héréſies anciennes étoient différentes de celles d'aujourd'hui, & que celles qui se sont élevées de nouveau, n'ont fait que prendre quelque choſe des premieres ; dès-là qu'elles participent à la fauſſe Doctrine, il faut qu'elles participent auſſi à la condamnation. D'autant plus qu'il ſuffit pour les rejetter (comme nous avons déja dit) qu'elles portent la marque de la nouveauté, quand elles n'auroient même aucune reſſemblance avec celles qui ont été anathematiſées autrefois. Les opinions nouvelles doivent paroître d'autant plus ſuſpectes, que les Apôtres n'en ont pas même fait mention. Par là on comprend encore, que ces héréſies ſont celles que le Saint-Eſprit prédiſoit devoir arriver dans la ſuite.

Tels ſont les argumens par où Chap. 31.

nous attaquons, & nous combattons avec avantage les héréſies; ſoit qu'elles ſoient nouvelles, ſoit qu'elles ſoient du tems des Apôtres, ſoit qu'ils les aïent foudroïées en general, ſoit qu'ils les aïent condamnées en particulier. Les Heretiques peuvent-ils nous oppoſer aucune ſemblable Préſcription? S'ils diſent que notre Doctrine n'eſt point la veritable, il faut qu'ils prouvent que cette Doctrine eſt une hereſie démontrée, comme nous démontrons la leur. Ils doivent nous indiquer en même-tems où il faut chercher la verité, puiſqu'il eſt conſtant qu'elle n'eſt pas chés eux. Notre Doctrine, bien loin d'être nouvelle, eſt au contraire la plus ancienne de toutes: preuve évidente qu'elle eſt la ſeule véritable, puiſque la verité paſſe toûjours la premiere. Ce que les Apôtres ne condamnent point, ou plutôt, ce qu'ils approuvent,

eſt

eſt ſans doute ce qui vient d'eux ; & ce qu'ils condamnent, n'en vient point.

HUITIE'ME PRESCRIPTION.

VOULEZ-vous encore vous convaincre, & ſatisfaire davantage votre curioſité dans une affaire où vous n'avez en vue que votre ſalut ? Voici le moïen de vous procurer ce contentement. Parcourez les Egliſes Apoſtoliques, où l'on voit encore les Chaires des Apôtres occupées par leurs ſucceſſeurs, au même endroit où elles ont été fondées, & où l'on recite tous les jours ces Epîtres authentiques, dans leſquelles il ſemble qu'on les voit, & qu'on les entend parler eux-mêmes. Etes-vous voiſin de l'Achaïe ? vous avez Corinthe. Etes- Chap. 36.

vous proche de la Macédoine ? vous avez les Philippiens, & les Theſſaloniciens. Paſſez-vous en Aſie ? vous trouvez Epheſe. Entrez-vous en Italie ? vous avez Rome, d'où nos Egliſes auſſi tirent leur origine. Egliſe Romaine, heureuſe Egliſe, dans le ſein de laquelle les Apôtres ont répandu toute leur Doctrine avec leur ſang ! Heureuſe Egliſe, où Pierre imite la Paſſion du Sauveur ; où Paul ſouffre le même martyre, que ſouffrit autrefois Jean-Baptiſte ; & où enfin le Diſciple bien-aimé eſt plongé dans une chaudiere d'huile bouillante, d'où étant ſorti ſans aucun dommage, il eſt enſuite relegué dans une Iſle deſerte. Voïons ce que cette Egliſe a dit, ce qu'elle a toujours enſeigné, & à quel titre elle a voulu reconnoître nos Egliſes d'Afrique pour ſes aliées. Elle croit en un ſeul Dieu, Créateur de l'Univers ; & en Jeſus-Chriſt

son Fils, né de la Vierge Marie. Elle confesse la résurrection de la chair. Elle admet les Livres de la Loi & les Prophétes, de même que l'Evangile & les Epîtres des Apôtres ; & c'est de là qu'elle puise les Dogmes de sa Foi. Elle administre le Baptême : elle donne l'infusion du Saint-Esprit : elle nourrit de l'Eucharistie : elle exhorte au martyre ; & quiconque ne reçoit pas cette Regle de Foi, elle le rejette comme un homme avec qui elle ne veut avoir aucune communication. La voilà donc cette Doctrine, qui ne nous a pas seulement prédit qu'il y auroit des héréſies ; mais encore de laquelle les héréſies ont pris leur naissance : quoique d'ailleurs elles ne lui aïent plus appartenu, dès qu'elles lui ont été contraires. Ainsi l'on voit sortir quelquefois d'un noïau d'olive un olivier sauvage, & d'une bonne graine un mauvais arbre. De même les hé-

réſies ſont nées, pour ainſi dire, dans notre fonds : mais nous les avons rejettées comme un fruit qui a dégeneré de la ſemence de la verité, & que le menſonge a rendu ſauvage.

Chap. 37. Si donc la verité nous doit être adjugée, puiſque nous ſuivons la même Regle de Foi que l'Egliſe a reçue des Apôtres, comme les Apôtres l'ont reçue de Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt de ſon Pere : nous avons raiſon de dire, que les Hérétiques doivent abſolument être exclus du droit qu'ils prétendent avoir d'en apeller aux Ecritures, pour y fonder la matiere de leurs diſputes contre nous ; puiſque nous démontrons indépendamment même des Ecritures, qu'ils n'y ont aucun droit. Car, s'ils ſont Hérétiques, ils ne ſçauroient être Chrétiens, puiſqu'ils ne tiennent point de Jeſus-Chriſt, ce qu'ils n'admettent que de leur propre choix,

N'étant donc point Chrétiens, ils n'ont aucun droit ſur la Doctrine chrétienne. L'Egliſe peut juſtement leur dire : Qui êtes-vous ? Depuis quand êtes-vous venus ? D'où êtes-vous ſortis ? Que faites-vous chés moi, n'étant pas des miens ? De quel droit ô Marcion, dégradez-vous ma forêt ? Par quelle autorité, ô Valentin, détournez-vous l'eau de mes fontaines ? Qui vous a donné le pouvoir, ô Apelles, de changer mes limites ? Qui vous fait prendre à tous la liberté de ſemer dans mes champs, & de faire la récolte dans mes terres ? C'eſt mon bien, j'en ai toûjours joui, j'en ſuis la premiere en poſſeſſion, je produis les Actes qui confirment la donation que m'ont fait ceux, à qui le bien apartenoit. Je ſuis l'heritier des Apôtres ; c'eſt moi qui ſuis leur légataire ; je conſerve ce qu'ils m'ont remis : c'eſt leur Teſtament, c'eſt

leur *fidei-commis* que je garde ; c'eſt leur derniere & inviolable volonté que j'execute. Pour vous, ils vous ont toujours desherités ; ils vous ont exclus comme des étrangers & des ennemis. D'où vient, au reſte, que les Hérétiques ſont ennemis & étrangers, par rapport aux Apôtres ? ſi ce n'eſt parce que chacun d'eux enſeigne, & reçoit à ſa fantaiſie une doctrine toute contraire à la Doctrine des Apôtres.

NEUVIE'ME PRESCRIPTION.

Chap. 38. IL faut donc dire, que ceux-là ſont les véritables corrupteurs des Ecritures & des Traditions, qui enſeignent une Doctrine diférente de celle de l'Egliſe. Les Hérétiques ont voulu enſeigner des choſes nouvelles, & ils n'ont

pu le faire, ſans ſe mettre dans la néceſſité d'altérer les Livres de la Doctrine chrétienne. Comment auroient-ils pu en effet enſeigner autrement que nous, s'ils ne s'étoient déterminés à lire les Livres divins tout autrement que nous, pour pouvoir débiter leurs héréſies ? Or, comme ils n'auroient pu venir à bout de corrompre la Doctrine, ſans altérer les Ecritures; de même nous ne l'euſſions jamais conſervée ſaine & entiere, ſans conſerver dans toute leur integrité les livres qui la contiennent. En effet, qu'y a-t'il dans les Livres ſacrés qui nous ſoit contraire ? Qu'avons nous inventé de nous-mêmes ? Qu'y avons nous inſeré de nouveau, qui ſoit oppoſé à la Doctrine ancienne ? Quel changement y avons-nous fait, ſoit en ajoutant, ſoit en tronquant, ſoit en tranſpoſant les mots ? Elles ſont ce que nous ſommes : nous leur appar-

tenons dès leur commencement : leur antiquité eſt la nôtre. Comme toute altération ſuppoſe une integrité précedente ; parce que cette altération vient d'un principe de jalouſie toujours poſtérieure & oppoſée à ce qu'elle attaque ; très-difficilement auſſi un homme de bon ſens croira-t'il que nous aïons alteré les Ecritures, dont nous ſommes les premiers en poſſeſſion ; il jugera plutôt que cette altération doit être attribuée aux eſprits chagrins & jaloux qui ſont venus les derniers.

Ce ſont donc les Heretiques qui ont corrompu les ſaintes Lettres. Les uns en ont tronqué pluſieurs paſſages : les autres en ont renverſé le ſens par de fauſſes explications. Car, quoique Valentin faſſe ſemblant de recevoir tout le Canon des Ecritures ; il n'a pas eu cependant moins d'adreſſe que Marcion à combat-

tre la verité. Celui-ci l'a attaquée de front, ſans ménagement : il a tout emploïé pour la mettre en pieces : il avoit beſoin de détruire les Ecritures, pour conſtruire ſon héréſie. Valentin au contraire les a épargnées à deſſein : il a penſé plutôt à fonder ſes réveries ſur l'Ecriture, qu'à détruire l'Ecriture pour former ſes réveries. Dans le fonds, il a plus ajouté & plus retranché que Marcion, par les fauſſes interprétations qu'il a données aux paroles, & par le biſarre arrangement qu'il a fait des phraſes, pour y trouver un ſens favorable à ſes nouvelles opinions.

Telle eſt l'adreſſe de ces eſprits de malice, contre leſquels nous avons à combattre. On peut dire qu'ils ſont comme néceſſaires, pour faire mieux éclater le triomphe de la Foi ; car ils contribuent à manifeſter les Elus, & à découvrir les réprouvés. C'eſt pour cela, qu'ils ſont & aſſés habiles, & aſſés Chap. 39.

heureux pour inventer, & établir leurs erreurs. Artifice néanmoins qu'on ne doit pas regarder comme quelque choſe de fort difficile ; puiſque nous voïons cent exemples d'une ſemblable adreſſe à défigurer les Livres profanes. Voulez-vous aujourd'hui un Roman tout tiré de Virgile, & où les vers ſont parfaitement bien appliqués au ſujet, & le ſujet aux vers ? la choſe eſt aiſée : en voici un exemple. Ovide, cet illuſtre exilé chés les Getes, n'a-t-il pas compoſé une Tragedie intitulée *Medée*, & toute tiſſue des ſeuls vers de Virgile ? Depuis peu encore, un de mes proches s'eſt fait un amuſement de ramaſſer des vers du même Poëte, pour expliquer le Pinax (*a*) de Cebes. Ainſi on donne le nom d'Homere-Centons à ceux, qui ramaſſant pluſieurs vers d'Homere, pris de côté & d'autre, & les couſant en-

(*a*) Les Tablettes,

ſemble comme des pieces rapportées, en font un corps tout entier. Or, l'Ecriture Sainte eſt encore plus féconde, pour être accommodée à tous les ſujets qu'on voudra. Je ne crains pas même de dire, que Dieu a laiſſé tellement diſpoſer les ſaintes Lettres, qu'elles ont fourni aux Hérétiques la matiere de leurs erreurs; puiſque je lis, *qu'il doit y avoir des héréſies*, leſquelles certainement ne ſçauroient être ſans les divines Ecritures. 1. Cor. 11.

Mais, me dira-t'on, qui eſt-ce qui peut inſpirer cette funeſte adreſſe, d'emploïer les paroles ſacrées à l'établiſſement de la plupart des héréſies? c'eſt ſans doute le Diable, à qui il convient principalement de corrompre la vérité. Voïez encore comment, dans les Myſteres profanes, il imite autant qu'il peut, les pratiques que nous obſervons dans l'adminiſtration des divins Sacre- Chap. 40.

mens. Il confere le Baptême aux siens, (car il a ses fideles & ses adherens) à qui il promet l'expiation de leurs fautes par cette espece de Baptême. Outre cela, s'il leur fait la grace de les initier aux Mysteres du Dieu Mithra, il marque au front d'un signe ses braves soldats : il celebre l'oblation du pain : il offre l'image d'une résurrection : enfin il met une couronne sur la tête de ceux qui n'ont pas craint le glaive. Que dirai-je encore du souverain Pontife qu'il établit en d'autres ceremonies, & qu'il ne veut point qu'on puisse accuser d'avoir passé à de secondes nôces. Enfin ce rival de Dieu a ses Vierges ; il a ses hommes continents.

Du reste, si nous examinons les superstitions de Numa-Pompilius ; si nous considerons les Offices, les Ornemens, & les ceremonies qu'observent ses Prêtres ; si nous faisons atention aux

Vaſes, aux Inſtrumens, & aux autres uſtenciles qu'on emploïe dans les Sacrifices profanes; ſi nous jettons les yeux ſur les marques aparentes qu'ils donnent de reſpect & de dévotion, dans leurs Vœux & dans leurs Offrandes expiatoires, ne nous ſera t'il pas aiſé de connoître qu'en toutes ces choſes le Démon a voulu imiter les majeſtueuſes obſervances de la Loi Moſaïque? Il a ſoigneuſement affecté d'exprimer dans les Myſteres Idolâtres, les mêmes choſes qui ſervent à l'adminiſtration des Sacremens de Jeſus-Chriſt; il n'a pas moins tâché de défigurer les ſaintes Ecritures, & les Loix ſacrées des Chrétiens, en ſubſtituant un ſens pour un autre, un terme pour un autre, une parabole pour une autre, afin de pouvoir par ce moyen établir une Doctrine profane, & oppoſée à la véritable Foi. Ainſi l'on ne

peut douter que ces Esprits de malice, qui ont été les Auteurs de tant d'héréſies, ne ſoient des ſuppots du Démon, & que l'héreſie ne ſoit pernicieuſe comme l'idolatrie; puiſqu'elles ſont toutes deux l'ouvrage d'un même auteur. En effet, ici certains Hérétiques (*a*) ſe font un Dieu nouveau, qu'ils oppoſent au Dieu Créateur : là certains autres (*b*) reconnoiſſent à la verité un ſeul Dieu, mais ils nous le repreſentent tout autre, qu'il n'eſt en effet. C'eſt pourquoi, de quelque maniere qu'ils alterent la verité, dans l'idée qu'ils nous donnent d'un Dieu, c'eſt toujours une eſpece d'idolâtrie.

(*a*) Marcion.
(*b*) Valentin.

DIXIE'ME PRESCRIPTION.

IL ne ſera pas inutile, avant que de finir, d'expoſer encore comme dans un tableau racourci, la conduite des Hérétiques. Qu'elle eſt frivole, qu'elle eſt terreſtre, qu'elle eſt charnelle, cette conduite! Nulle authorité, nulle gravité, nulle diſcipline parmi eux: tout y convient parfaitement à leur Foi. On ne ſçait d'abord qui eſt Cathécumene ou qui eſt Fidele. Vont-ils à l'Egliſe, entendent-ils la parole de Dieu, font-ils leurs prieres? les voilà tous pêle-mêle ſans diſtinction. Et quand il ſurviendroit même un Païen, ils ne font nulle difficulté *de donner les choſes ſaintes aux chiens, & de jetter des perles*, quoique fauſſes, *devant les pour-*

Chap. 41.

Matth. 7.

ceaux. C'eſt en uſer d'une maniere ſimple & louable ſelon eux, que de découvrir, que de proſtituer, pour ainſi dire, indifferemment à toute ſorte de gens, ce qu'il y a de plus reſpectable dans la Doctrine chrétienne : le ſoin que nous prenons de ne pas révéler d'abord tous les Myſteres, paſſe dans leur eſprit pour une ſupercherie. Ils donnent la paix également à toute ſorte de perſonnes : peu leur importe de ſe familiariſer ainſi avec des étrangers, & des ennemis, pourvû qu'ils conſpirent enſemble à combattre la verité. Ils ſont tous orgueilleux, tous pleins d'eux-mêmes : pas un ſeul parmi eux qui ne ſoit ſçavant, habile homme, rempli d'eſprit : la ſcience, la politeſſe ne ſe trouvent que chés eux. Ils ſont Cathécumenes parfaits, avant même que d'avoir été inſtruits.

Bien plus, quelle vanité dans les

les femmes Hérétiques ! Voïez, je vous prie, combien elles ſont inſolentes. N'ont-elles pas la hardieſſe de dogmatiſer, de diſputer, d'exorciſer, de promettre des guériſons miraculeuſes ? Que ſçai-je même, ſi elles ne s'attribuent pas le droit d'adminiſtrer le Sacrement du Baptême ? Voïez encore comment les Ordinations de ces Hérétiques ſont précipitées, legeres, inconſtantes. Tantôt ils élevent aux premieres dignités de l'Egliſe un Néophite, tantôt un Séculier, tantôt un Apoſtat. Ils tâchent de gagner par l'éclat des honneurs, ceux qu'ils ne peuvent attirer par la force de la verité. On ne s'avance nulle part plus facilement que chés les ennemis : il ſuffit de ſe donner à eux pour avoir un mérite accompli. De là vient, que l'un eſt aujourd'hui Evêque, & demain c'eſt un autre : tel eſt aujourd'hui Diacre, demain Lecteur ; aujourd'hui tel

est Prêtre, & demain Laïque: car être Laïque n'est point chés eux un obstacle pour exercer les fonctions Sacerdotales.

Chap. 42. Que dirai-je de ce qui regarde l'administration de la parole de Dieu? La principale occupation des Hérétiques n'est pas de convertir les Païens, mais de pervertir les Fideles. Ils s'estiment plus glorieux d'avoir fait tomber ceux qui étoient debout, que d'avoir relevé ceux qui étoient par terre: parce que l'ouvrage même qu'ils prétendent bâtir, est moins appuïé sur un fondement solide, que sur les ruines de la verité qui les touche fort peu. Ils minent nos forts, pour élever les leurs. Otez leur les Livres de Moïse, les Prophétes, & ce qui regarde un Dieu Créateur, ils n'ont plus rien à nous reprocher. De-là vient qu'ils s'appliquent plus à renverser les édifices qui sont sur pié, qu'à relever ceux qui sont

tombés. C'eſt en de telles manœuvres ſeulement qu'ils paroiſſent humbles, doux, ſoumis, ennemis de l'orgueil & de la malice. Car du reſte, ils ne ſçavent ce que c'eſt que d'avoir du reſpect pour leurs Superieurs ; & c'eſt pourquoi on ne remarque preſque point de ſchiſme parmi les Hérétiques : non qu'il n'y ait en effet des diſſenſions entre eux, mais c'eſt qu'elles paroiſſent rarement au dehors, parce que chacun fait & penſe comme il lui plaît, ſans être repris de perſonne ; & par-là ils ſemblent être tous parfaitement d'accord.

Cependant il eſt certain que dans leur Doctrine il y a de très-grandes variations, chacun accommode à ſa fantaiſie ce qu'il a appris de ſes Maîtres, avec la même liberté que ces Maîtres ont inventé ce qu'ils ont voulu. Ce ſont des enfans qui s'eſtiment auſſi excellens que leurs Peres.

Les Valentiniens ont prétendu avoir autant de droit que Valentin, & les Marcionites autant que Marcion, d'innover dans la Foi, comme ils ont jugé à propos. En un mot, regardez toutes les héréſies, & vous verrez qu'en une infinité de points eſſentiels, les Diſciples ſont aujourd'hui entierement oppoſés au ſentiment de leurs anciens Maîtres. La plûpart de ces Hérétiques n'ont point d'Egliſes : ils ſont ſans Mere : ſans Siege, ſans Directeur ; toûjours errants comme des aveugles, qui ne ſçavent où fixer une demeure certaine.

Chap. 43. On n'ignore pas d'ailleurs le commerce que pluſieurs d'entre eux ont eu avec des Magiciens, avec des Aſtrologues, & avec des Philoſophes ; gens, comme l'on ſçait, toujours fort curieux. Ils n'ont garde d'oublier ces paroles, *Cherchez, & vous trouverez*. *Matth. 7.* Tant il eſt vrai, que pour juger

de la Foi d'un particulier, il ne faut que conſiderer les perſonnes qu'il fréquente. Tel Précepteur, tel Diſciple : les ſentimens de l'un marquent d'ordinaire la doctrine de l'autre. Ils nient, qu'il faille craindre Dieu : par conſequent tout leur eſt libre, tout leur eſt permis. Mais où peut-on ne pas craindre Dieu, ſinon là où Dieu n'eſt point ? Or, là où Dieu n'eſt pas, la verité ne ſçauroit auſſi y être : là où la verité n'eſt point, il ne peut auſſi y avoir qu'un faux enſeignement. Au contraire, là où Dieu eſt connu, là eſt auſſi la crainte de Dieu, laquelle eſt *le commencement de la ſageſſe*. Par tout où eſt cette crainte, ſe trouve auſſi l'honnête gravité, la diligence attentive, le ſoin éxact, la diſcuſſion judicieuſe, le choix circonſpect, la religieuſe ſoumiſſion, le reſpect ſincere, la juſte dépendance, l'union avec l'Egliſe : en- *Pſal.* 110.

ſin par tout où elle eſt, tout n'y reſſent que Dieu.

Chap. 44. Voilà les preuves ſolides que nous tirons de l'integrité de notre Doctrine, pour montrer que la verité eſt pour nous. Malheur à celui qui s'écartera de cette régle éternelle. Eh ! comment peut-on s'en écarter, ſi on ſe rappelle le ſouvenir du Jugement dernier? De ce jour terrible où il nous faudra comparoître devant le Tribunal de Jeſus-Chriſt, pour lui rendre compte de notre vie, & principalement de notre Foi. Que répondront alors ceux, qui ſuivant les mouvements d'une impudence hérétique, auront violé cette vierge pure que le Seigneur nous avoit donnée en garde? Allégueront-ils que ni lui, ni ſes Apôtres ne leur avoient point prédit, qu'il s'éleveroit avec le tems de fauſſes Doctrines? Diront-ils, qu'il ne leur avoit pas

expreſſément commandé de les fuir, & de les déteſter ? Mais qu'ils penſent, les malheureux, à reconnoître plutôt leur faute, qu'à accuſer de négligence ceux qui nous ont avertis juſqu'ici avec tant de ſoin, de nous tenir toujours ſur nos gardes. Ajouteront-ils d'autres prétextes pour relever l'authorité de chaque Héréſiarque. Par exemple, que ces nouveaux Envoïés ont confirmé leur Doctrine par des Miracles ; qu'ils ont reſſuſcité les morts, qu'ils ont fait marcher les boiteux, qu'ils ont prédit l'avenir : enſorte qu'il étoit preſque impoſſible de ne pas les reverer comme des Apôtres ? Foible excuſe : comme s'il n'étoit pas déja écrit dans l'Evangile, que pluſieurs viendront, & qu'ils feront des prodiges pour confirmer leur fauſſe Doctrine. Penſez-vous donc qu'il y ait de pardon à eſpe-

Matth. 24.

rer pour ceux qui ont bien voulu être ſéduits ?

Mais enfin, direz-vous, ceux-là ne ſeront point coupables, qui n'oubliant pas les avis que Jeſus-Chriſt & les Apôtres nous ont donnés, pourront s'aſſurer qu'ils ſont demeurés toujours fermes dans la Foi, telle qu'elle leur a été enſeignée par ces nouveaux Docteurs, qui ont cru devoir corriger quelque choſe de l'ancienne Doctrine, & dont la vie a paru ſi auſtere & ſi édifiante. L'excuſe de cette nouvelle eſpece de Fidele ſera-t'elle légitime ? Le Sauveur leur répondra-t'il ? Il eſt vrai, je vous avois prédit qu'il paroîtroit un jour des Maîtres ſéducteurs qui viendroient en mon nom, & au nom des Apôtres & des Prophétes. J'avois ordonné à mes Diſciples de vous annoncer la même choſe. C'eſt à eux à qui j'avois d'abord confié mon

mon Evangile, & la Doctrine de la Foi. Mais voyant que vous aviez de la peine à croire cette Doctrine, j'ai jugé à propos d'y faire quelque changement. J'avois promis la réſurrection de la chair : mais je me ſuis raviſé enſuite, craignant de ne pouvoir tenir ma promeſſe. Je m'étois montré aux hommes comme né d'une Vierge, mais enſuite j'ai eu honte d'une telle naiſſance. J'avois declaré que j'étois le fils de celui qui eſt le Maître du monde ; mais enſuite j'ai été adopté par un autre Pere meilleur que celui-là. Je vous avois défendu de préter l'oreille aux Hérétiques : mais je me ſuis trompé. C'eſt à de ſemblables imaginations que peuvent s'abandonner ceux qui veulent ſe tromper eux-mêmes, & qui craignent d'apercevoir le danger où ils s'expoſent de perdre la vraie Foi.

Chap. 45. Mais en voilà aſſés ſur les héréſies en general ; je viens de montrer par des Titres légitimes & inconteſtables, qu'elles n'ont aucun rapport avec la Doctrine de l'Ecriture Sainte. Du reſte, ſi Dieu m'en fait la grace, je tâcherai de répondre en ſon tems, à quelques-unes en particulier. En attendant, il ne ſera pas hors de propos de faire ici un abregé des erreurs que les Hérétiques ont ſoutenues depuis le commencement de l'Egliſe juſqu'à cette heure, renvoïant un plus long détail de ces erreurs à une autre occaſion.

ABREGE' HISTORIQUE DE QUELQUES HERESIES.

JE paſſe ſous ſilence les Héré-tiques de l'ancienne Loi : par exemple un *Doſithée* Samaritain, qui oſa le premier rejetter les Ecrits des Prophétes ; prétendant qu'ils n'avoient point été inſpirés de l'Eſprit-Saint. Je ne dis rien des *Saducéens*, qui non contents d'avoir ſoutenu la même erreur, ont eu encore l'audace de nier la réſurrection de la chair. J'omets auſſi les *Phariſéens*, qui pour avoir voulu ajouter certaines obſervances à la Loi ancienne, ſe ſont ainſi ſéparés des autres Juifs ; & c'eſt ce qui leur a fait donner le nom qu'ils portent. On doit mettre au même rang les *Hérodiens*, qui ont prétendu qu'Herode étoit le Chriſt.

Chap. 46. Je viens à ces Hérétiques qui ont paru après la publication de l'Evangile, à la tête deſquels eſt *Simon le Magicien*, celui-même qui reçut de ſaint Pierre une ſi juſte & ſi ſevere réprimande, comme il eſt raconté dans les Act. 8. Actes des Apôtres. Cet homme impie oſa ſe vanter d'être la *grande puiſſance*, c'eſt-à-dire, le Dieu ſuprême. A cette extravagance il ajoutoit, que ſes Anges avoient créé le monde ; qu'il étoit lui-même deſcendu des cieux pour chercher le ſouverain Démon, qui eſt la grande ſageſſe, & qui erroit parmi les hommes : enfin, qu'il avoit paru ſouffrir la mort dans la Judée ſous la figure d'un homme, quoiqu'il ne l'eût pas ſoufferte en effet, aïant été toujours veritablement Dieu.

Après lui vint ſon Diſciple *Ménandre*, également Magicien, & infatué des mêmes erreurs, que ſon Maître avoit ſoutenues. Ainſi

tout ce que Simon ſe vantoit d'être, Ménandre l'aſſuroit auſſi de lui-même : en ſoutenant de plus qu'on ne pouvoit être ſauvé, ſans avoir été baptiſé en ſon nom.

Bientôt après parut *Saturnin*, dont les erreurs étoient, que la *vertu innaſcible*, c'eſt-à-dire Dieu, demeuroit dans ces eſpaces immenſes, que nous nous repréſentons dans les endroits les plus hauts, & les plus reculés de l'Univers : que les Anges, ſes inférieurs, & fort éloignés de lui, avoient créé par ſa vertu ce monde viſible ; & que comme il avoit paru ici-bas un certain rayon de la lumiere ſupérieure, les Anges frapés de cet éclat avoient tâché de créer un homme à la reſſemblance de cette lumiere : Que cet homme avoit d'abord demeuré rampant ſur la terre comme un vermiſſeau ; mais qu'enſuite la ſuprême Puiſſance touchée de compaſſion à la vue de cet ouvra-

ge imparfait, lui avoit donné une étincelle de vie ; qu'ainsi cette étincelle, & cette vertu qu'il avoit reçû d'enhaut subsistoit toûjours, au lieu que ce que les Anges lui avoient donné périssoit. De-là vient, que Saturnin nioit absolument la résurrection de la chair. Selon lui encore, Jesus-Christ n'avoit point pris une substance corporelle, & n'avoit souffert la mort qu'en figure.

On vit paroître ensuite l'Hérétique *Basilide*. Ses réveries étoient, qu'il y avoit un Dieu suprême nommé *Abraxas*, qui avoit produit l'entendement, ou comme il l'appelle en Grec νοῦς : Que de l'entendement étoit sortie la parole ; de la parole la prudence ; de la prudence la vertu & la sagesse : Que de tout cela avoient été produites les Principautés, les Puissances & les Anges ; ensuite une infinité de troupes, & de légions d'autres Anges ;

Que ceux-ci avoient créé 365. cieux, & un monde à l'honneur d'Abraxas, dont le nom renferme en soi ce nombre de 365. Au reste, parmi les Anges qui ont fait le monde, il met pour le dernier de tous le Dieu des Juifs; c'est-à-dire, le Dieu de la Loi & des Prophétes : quoique dans le fonds il ne le reconnoisse pas pour un Dieu, mais pour un Ange. Il dit que le sort fit tomber la race d'Abraham à ce Dieu; que c'est pour cela qu'il fit passer les Enfans d'Israël du païs d'Egypte dans la terre de Canaan. Que ce Dieu étant d'un naturel plus turbulent que les autres Anges, excitoit souvent des guerres & des séditions, & qu'il répandoit même le sang humain. Que Jesus-Christ avoit été envoïé sur la terre, non par celui qui a fait le monde, mais par cet Abraxas, dont nous venons de parler; & qu'il avoit paru sous un corps

fantaſtique, ſans être veritablement revétu d'une ſubſtance corporelle : Que ce même Chriſt n'avoit point été crucifié ; mais Simon le Cyrenéen en ſa place : que par conſéquent il ne falloit pas croire en celui qui a été crucifié, de crainte qu'on ne s'expoſât à croire en Simon. Il nie qu'on ſoit obligé de ſouffrir le Martyre. Il combat à outrance la réſurrection de la chair, ſoutenant qu'il n'y a nulle promeſſe de ſalut pour nos corps.

L'Egliſe avoit vu auparavant un autre Hérétique nommé *Nicolas*, qui avoit été un des ſept Diacres, dont il eſt fait mention dans les Actes des Apôtres. Voici ſes extravagances. Il dit que les ténebres étoient devenues amoureuſes de la lumiere, d'un amour ſale & impudent ; & que de ce commerce étoient ſorties des turpitudes, que la pudeur ne permet pas même de rapporter. Le

Act. 6.

reſte eſt également obſcéne : car il fait mention de certains autres enfans de turpitude ; de certains commerces infâmes : ſans parler de beaucoup d'autres abominations, dont il raconte que ces premiers-nés ont été la cauſe : enfin cent autres choſes également impies, que l'honnêteté m'oblige de paſſer ſous ſilence. Il ſuffit de ſçavoir que l'héréſie des Nicolaïtes a été foudroïée par ces paroles de l'Apocalypſe : *Vous avez ceci de bon, que vous haïſſez la Doctrine des Nicolaïtes, que je déteſte auſſi moi-même.* Apoc. 2.

Après ces premiers Hérétiques ſont venus ceux qu'on appelle *Ophites* ; ils furent ainſi nommés, parce qu'ils élevent ſi haut la gloire du Serpent, qu'ils le préferent même à Jeſus-Chriſt. Le Serpent, diſent-ils, eſt celui qui nous a procuré la ſcience du bien & du mal. Ils ajoûtent, que Moïſe, perſuadé de la puiſſance & de la Chap. 47.

ſuperiorité du Serpent, en fit expoſer un d'airain, à la preſence duquel tous ceux qui le regardoient, étoient auſſitôt guéris. D'ailleurs, diſent-ils, Jeſus-Chriſt lui-même dans l'Evangile compare ſa puiſſance à la ſacrée vertu du Serpent ? *Et comme Moïſe*, dit-il, *éleva le Serpent dans le déſert, ainſi il faut que le Fils de l'homme ſoit élevé.* Enfin, ils introduiſent un Serpent ſur l'Autel dans leurs Oblations Euchariſtiques.

Joan. 3.

Mais voici ce qui a ſervi de fondement à de ſi folles erreurs. Ils diſent que d'un premier & ſouverain Æon ſont ſortis pluſieurs autres Æons inférieurs : Qu'entre ceux-ci il y en a un principal nommé *Jaldabaoth* : qu'il fut conçu d'un autre Æon, qui avoit eu commerce avec les Æons inférieurs : Que ce nouvel Æon aïant voulu s'élever en haut, & en aïant été empêché par la peſanteur de la matiere, dont il étoit

composé, avoit été contraint de s'arrêter au milieu du chemin : que là il s'étoit étendu tout de son long, & qu'il avoit ainsi fait le Ciel : que Jaldabaoth néanmoins étoit descendu plus bas, & qu'il étoit devenu pere de sept enfans : qu'en s'étendant ainsi il avoit fait comme un mur de séparation entre le monde supérieur, & le monde inférieur ; afin que les Anges ne pouvant découvrir ce qui étoit au-dessus de lui, le prissent lui-même pour le veritable Dieu : qu'ensuite ces Vertus, & ces Anges inférieurs avoient fait l'homme ; mais comme il n'avoit été formé que par des Vertus inférieures & subalternes, il avoit rampé quelque tems sur la terre comme un vermisseau ; jusqu'à ce que cet Æon, qui avoit été pere Jaldabaoth, jaloux de la création de ce nouvel homme, lui avoit soufflé une espece d'étincelle, qui l'aïant animé tout à

coup, lui avoit donné en même-tems la ſageſſe, & l'intelligence des choſes les plus relevées : que Jaldabaoth enſuite aïant conçu de l'indignation contre cet homme, avoit produit de lui-même la vertu & la forme du Serpent : que c'eſt cette vertu qui fut dans le Paradis, ou plutôt que c'eſt ce même Serpent auquel Eve ajouta foi, comme au veritable Fils de
Gen. 3. Dieu. *Elle prit*, diſent ces Hérétiques, *du fruit de l'arbre* ; & c'eſt ainſi qu'elle procura à tout le genre humain la ſcience du bien & du mal. Ils ajoûtent que Jeſus-Chriſt n'a pas pris une ſubſtance corporelle ; & qu'il ne faut point eſperer le ſalut de nos corps.

Il s'éleva encore vers le même-tems une autre héréſie qu'on appelle des *Caïniens*, à cauſe de la veneration ſinguliere qu'ils ont pour Caïn. Selon eux, cet homme a été conçu d'une vertu très-puiſſante, qui a operé efficace-

ment en lui tout ce qu'il a fait. Ils diſent que ſon frere Abel n'a été conçu & créé, que par une vertu inferieure ; & que pour cela il s'eſt trouvé inférieur à Caïn, dont la force a été toûjours ſupérieure. Ceux qui ſoutiennent cette héréſie, prennent auſſi la défenſe du traître Judas, & en font l'éloge comme d'un homme admirable, qui a procuré des avantages infinis au genre humain. Quelques-uns d'entre eux veulent même qu'on lui rende de ſolemnelles actions de graces: car, diſent-ils, Judas s'étant apperçu que Jeſus-Chriſt vouloit ſapper les fondemens de la verité, le livra aux Juifs, afin que la verité ne fût pas renverſée. D'autres diſent, que les Puiſſances de ce monde ne voulant pas que Jeſus-Chriſt ſouffrît, afin que ſa Mort ne procurât point le ſalut des hommes, Judas touché de compaſſion pour le genre humain

livra le Sauveur, hâtant ainſi la Rédemption des hommes, en avançant la Paſſion de celui que ces Vertus ennemies vouloient empêcher de ſouffrir.

Ajoutez à cette héréſie celle des *Sethoïtes*, dont voici les erreurs. Ils enſeignent que les Anges créerent au commencement deux hommes, ſçavoir Caïn & Abel : que cette création cauſa beaucoup de diſputes, & de brouilleries parmi ces Anges. Que pour y remedier, cette grande Vertu qui ſurpáſſe les autres, & qu'ils appellent du nom de *Mere*, aïant appris le meurtre d'Abel, avoit voulu naître elle-même ſous la figure de Seth, pour remplacer celui qui venoit d'être aſſaſſiné, & pour effacer par une generation pure, la gloire de ces Anges qui avoient créé les deux premiers hommes. Car, diſent-ils, le commerce qu'il y avoit eu entre les Anges & les

hommes avoit été criminel ; en punition de quoi cette Vertu, qu'ils appellent *Mere*, avoit envoïé le Déluge sur la terre, afin que toute la race qui étoit sortie d'une si vitieuse origine, fût entierement éteinte, & qu'il n'en restât point d'autre, que celle qui étoit tout-à-fait pure. Mais, ajoutent-ils, les Anges qui avoient produit les deux premiers hommes, dont nous avons parlé, firent entrer secrettement dans l'Arche, avec les huit personnes qui y étoient, quelque reste de la race de Caïn ; afin que la semence de la malice ne périt pas entierement, mais qu'elle fût conservée avec les autres, & qu'elle pût croître comme les autres, & se répandre sur la terre après le Déluge. Pour ce qui regarde Jesus-Christ, ils disent que Seth & lui ont été la même chose.

Carpocrate, chef d'une nouvelle Secte, ne s'est pas rendu Chap. 18.

moins fameux que les autres par ſes réveries. Il dit qu'il y a dans les eſpaces les plus élevés, une Vertu principale, de laquelle ſont ſortis les Anges & les autres Vertus : que ces Anges extrémement éloignés des Vertus ſuperieures, ont créé notre monde dans les eſpaces inférieurs. Il ajoûte que Jeſus-Chriſt n'eſt pas né de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Eſprit ; mais qu'il eſt Fils de Joſeph, par conſéquent qu'il eſt ſeulement homme, mais un homme plus excellent que les autres hommes, par la pureté de ſa vie, & par l'integrité de ſes mœurs. Qu'après avoir ſouffert la mort en Judée, ſon ame ſeule eſt montée au Ciel, parce qu'elle a été plus ferme & plus robuſte que le reſte. D'où Carpocrate conclut, qu'il ſuffit de croire le ſalut de l'ame, ſans eſperer aucune réſurrection des corps.

A Carpocrate nous pouvons joindre

joindre l'Hérétique *Cerinthus*, qui avoit enſeigné auparavant les mêmes erreurs. Il prétend que ce monde a été créé par les Anges: que Jeſus-Chriſt n'eſt que Fils de Joſeph : qu'il eſt ſeulement homme : que la Loi n'a été autrefois donnée que par les Anges ; & qu'un Ange auſſi, & non le Seigneur, eſt le Roi de Juifs.

Ebion ſucceda à Cérinthus & à ſes erreurs qu'il embraſſa toutes ; à cela près que ſelon Ebion, le monde eſt l'ouvrage de Dieu, & non l'ouvrage des Anges. Et d'autant qu'il eſt écrit, que *le Diſciple n'eſt pas au-deſſus du Maître, ni l'eſclave au-deſſus du Seigneur* ; il tient la Loi de Moïſe comme neceſſaire, & tâche ainſi d'exterminer l'Evangile, en introduiſant le Judaïſme. *Matth.* 10.

L'Hérétique *Valentin* s'eſt encore diſtingué plus que les autres par la multitude des fables, & des réveries qu'il a inventées. En Chap. 49.

voici un tableau en racourci ; je n'ai qu'à l'expoſer ſimplement, pour en faire voir tout le ridicule. Il ſuppoſe en premier lieu un *Plérome* (*a*) & trente Æons, qu'il range enſuite par *Syzygies*, c'eſt-à-dire, par certains couples conjoints enſemble. Car, dit-il, on trouve d'abord *Bythos* (*b*) & le Silence, deſquels ſont ſortis l'entendement & la verité ; comme ceux-ci ont produit la parole & la vie, qui ont créé à leur tour l'Homme & l'Egliſe. De ce dernier couple ſont auſſi venus douze autres Æons, de même que dix autres de la parole & de la vie. Et voilà ce qui fait dans le *Plérome*, le nombre de trente Æons, compoſé d'une ogdoade, d'une décade, & d'une duodécade (*c*). Or, il arriva que le tren-

(*a*) Un eſpace immenſe.
(*b*) La profondeur ou le cahos.
(*c*) D'une huitaine, d'une dizaine, & d'une douzaine.

tiéme Æon (*a*) eut la curioſité de voir ce Bythos, dont nous avons parlé : mais comme il ſe trouva incapable de ſoutenir l'éclat de cette ſouveraine Majeſté, il tomba dans une ſi étrange défaillance, qu'elle l'auroit réduit à une diſſolution de parties preſque générale, ſi celui qu'on appelle *Horos*, envoïé pour le rétablir, ne l'eût un peu remis dans ſon premier état, en s'écriant *Jao*. Cet Horos, au reſte, qui eſt le gardien extérieur du *Plérome*, eſt ainſi appellé, parce qu'il eſt la prononciation, ou la parole par laquelle Bythos manifeſte ſes créatures. De cet Æon tombé en défaillance nâquit un avorton feminin nommé *Achamoth*, qui s'étant auſſi laiſſé aller à certaines paſſions de curioſité & de deſir, en créa différentes matieres. Elle fut d'abord fort ſurpriſe, cette Æone Achamoth, dit Valentin ; elle eût peur,

(*a*) Sophie, ou la Sageſſe.

elle s'abandonna à la triſteſſe, & de ces paſſions elle conçut & enfanta. Son fruit, nommé *Demiurge* (*a*), fut le principe du Ciel & de la Terre, de la Mer & de tout ce qui eſt renfermé dans cet Univers. Auſſi tout ce que cet Æon a produit eſt foible, fragile, caduc, mortel; parce que lui-même a été le fruit d'une imagination déſolée, & reduite à un extrême accablement. Ce qui n'empêche pas néanmoins, que cet Æon n'ait produit un monde & des ſubſtances differentes, que ſon infortunée mere Achamoth avoit créées, ou en s'effraïant, ou en craignant, ou en s'atriſtant, ou en ſuant. Car de la fraïeur ont été faites les tenebres de la crainte & de l'ignorance, les eſprits de malice & de perverſité; de la triſteſſe & des larmes, l'humide élement de la mer, des fleuves & des rivieres.

(*a*) L'Ouvrier.

Valentin ajoute, que Jeſus-Chriſt a été envoïé par ce premier Pere, qui s'appelle *Bythos*. Il n'eſt pas vrai cependant, dit il, qu'il ait pris une ſubſtance corporelle comme la nôtre; mais il a apporté des Cieux je ne ſçai quel corps ſpirituel, avec lequel il a paſſé par le ſein de la Vierge Marie, ſans rien emprunter d'elle, à peu près comme l'eau coule dans un canal ſans aucun mêlange de ſubſtance. Outre cela, cet Héréſiarque nie que nous devions reſſuſciter dans cette même chair, dont nous ſommes aujourd'hui revétus; ce ſera, dit-il, dans une autre ſubſtance beaucoup plus noble. Pour ce qui regarde la Loi & les Prophétes, il les approuve en partie, & en partie il les deſapprouve; où plutôt il les rejette entierement, dès-là qu'il n'admet que ce qui lui plaît. Enfin outre les Evangiles que nous recevons, il en reconnoît un au-

tre particulier, qu'il appelle ſon Evangile.

Après Valentin ſont venus *Ptolomée* & *Secundus*, Diſciples fideles d'un tel Maître : mêmes ſentimens, mêmes erreurs. Ils different ſeulement, en ce que Valentin n'aïant inventé que trente Æons, ſes deux Diſciples en ont ajouté pluſieurs autres. D'abord ils en font paroître quatre, & enſuite quatre autres. Et quant à ce que dit Valentin, que le trentiéme Æon fut chaſſé du Plérome, & qu'il produiſit l'avorton défectueux Achamoth ; ceux-ci ſoutiennent le contraire. Il n'eſt pas vrai, diſent-ils, que cet avorton ſoit ſorti du trentenaire d'Æons, à cauſe du deſir extrême que le trentiéme Æon avoit eu de voir le grand & ſuprême pere Bythos.

On vit paroître encore un autre Hérétique nommé *Heracléon*, dont les ſentimens s'accordent aſſés avec ceux de Valentin. Il

semble s'en écarter un peu dans ce qu'il dit de particulier de la Prononciation. Il prétend que la premiere chose qui a existé est ce qui se prononce, & que de cette premiere monoade ou premiere unité, sont sortis deux autres principes; comme de ceux-ci sont venus les autres Æons: après quoi il ne fait presque que copier mot à mot Valentin.

Ces insensés furent suivis de deux autres Hérétiques également extravagans. L'un nommé *Marc*, & l'autre nommé *Colarbase*. Ils prétendoient fonder leur hérésie sur l'Alphabet grec. On ne sçauroit, disent-ils, découvrir jamais la verité, sans le secours des lettres de cet Alphabet: ou plutôt, toute la plénitude & la perfection de la verité est renfermée dans l'arrangement de ces lettres. C'est pour cela, en premier lieu, que Christ a dit lui-même, *Je suis l'alpha & l'omega*; Chap. 50.

& qu'enſuite il eſt deſcendu, c'eſt-à-dire, qu'on l'a vu deſcendre ſur Jeſus en forme de colombe, laquelle s'appellant en grec πτερα, renferme le nombre de 801. Ils parcourent les lettres de l'Alphabet tout autrement que nous, en commençant par ω, ψ, χ, φ, υ, τ, & continuent ainſi à reculons juſques à *alpha*, *béta*; comptant enſuite par ogdoades, par decades..... Mais à quoi m'amuſai-je, de vouloir rapporter tant de rêveries? c'eſt non ſeulement perdre le tems, mais encore fatiguer inutilement l'eſprit.

Chap. 51. Ajoutons à ceux-là le miſerable *Cerdon*, dont voici les erreurs. Il admet deux Principes, c'eſt-à-dire, deux Dieux, l'un bon & l'autre méchant. Le Dieu bon demeure en haut; le méchant eſt celui qui a créé le monde. Outre cela, cet Hérétique rejette la Loi & les Prophétes: il renonce au Dieu Créateur; & prétend que Jeſus-Chriſt,

Jeſus-Chriſt, qui eſt venu en ce monde, eſt le Fils du Dieu ſupérieur. Selon lui néanmoins Jeſus-Chriſt ne s'eſt point véritablement incarné; il a paru ſeulement ſous un corps fantaſtique : ainſi ne pouvant réellement ſouffrir, ſa Paſſion n'a été qu'en figure, de même que ſa Naiſſance: la Vierge Marie n'eſt donc pas ſa Mere. Il croit la ſeule reſurrection de l'ame, & nie abſolument celle du corps. Il n'admet que l'Evangile ſelon ſaint Luc, encore ne l'admet-il pas tout entier. Pour les Epîtres de ſaint Paul, il ne les reçoit, ni toutes, ni tout entieres. Enfin il rejette, comme des livres apocriphes, les Actes des Apôtres, & l'Apocalipſe.

Après lui s'eſt élevé tout à coup un de ſes Diſciples nommé *Marcion*, natif du Pont, & fils d'un Evêque, qui ſe crut obligé le premier à le chaſſer de la Communion de l'Egliſe, pour avoir violé

une fille. Ce malheureux abuſant de ces paroles de l'Evangile :
Matth. 7. *Tout arbre qui eſt bon produit de bons fruits, & tout arbre mauvais produit de mauvais fruits* ; a fait de nouveaux efforts pour ſoutenir & répandre l'héréſie de Cerdon, en défendant les deux principes que cet Hérétique avoit tâché d'introduire. Il s'eſt trouvé encore un certain *Lucain*, Sectateur & Diſciple de Marcion, ſoutenant les mêmes blaſphêmes, & enſeignant les mêmes erreurs que Cerdon & Marcion.

Après ceux-là eſt venu un autre Diſciple de Marcion, nommé *Apelles*, lequel étant tombé enſuite dans un peché de la chair, a été contraint de ſe ſéparer de ſon Maître. Il admet un Dieu ſupérieur, qui occupe les eſpaces infinis de la plus haute partie de l'Univers, & qui a créé une multude innombrable d'Anges & de Puiſſances. Mais outre ce Dieu,

il admet une autre Vertu, à laquelle il donne le nom de Seigneur ; quoiqu'il prétende que c'eſt ſeulement un Ange. Il croit de même que cet Ange ou ce Seigneur, a fait ce monde à l'imitation du monde ſupérieur ; & qu'il y a laiſſé répandre beaucoup de ſemences de douleurs & de repentirs : à cauſe qu'il n'a pu le faire auſſi parfait que le monde ſuperieur. Il rejette la Loi & les Prophétes. Il ſoutient que Jeſus-Chriſt n'a été revétu ni d'un corps fantaſtique, comme dit Marcion ; ni d'une veritable ſubſtance corporelle, comme dit l'Evangile : mais d'un corps aërien & étherée ; qu'il s'eſt formé lui-même, en deſcendant au travers de ces vaſtes eſpaces, qui s'étendent depuis les Cieux juſques à la Terre ; qu'au jour de ſon Aſcenſion il avoit rendu à chaque élement, ce qu'il en avoit emprunté ; & qu'ainſi toutes les parties de ſon

corps s'étant déſunies, il n'y avoit que ſon ame ſeule qui fût retournée au Ciel : d'où il conclut, qu'il ne faut point croire la reſurrection de la chair, mais ſeulement le ſalut de l'ame. Il ne reconnoît que les ſeules Epîtres de ſaint Paul, mais à la maniere de Marcion : c'eſt-à-dire, ſans les recevoir tout entieres. Il ſe ſert de quelques ouvrages extraordinaires, qu'on appelle les *Révélations de Philuméne* : c'eſt une jeune fille de ſes amies, qu'il fait paſſer pour une Prophéteſſe. Ajoutez certains livres de ſa façon, qu'il a intitulés, *Des Syllogiſmes* ; & dans leſquels, il prétend prouver, que tout ce que Moïſe a écrit des perfections de Dieu, n'eſt qu'un amas de fables & de fauſſetés.

Chap. 52. A tous ces Hérétiques il faut ajouter *Tatien*. Il fut d'abord Diſciple de Juſtin le Martyr : mais il abandonna les ſentimens de ſon Maître, pour ſuivre les erreurs

de Valentin. Il enſeignoit outre cela, qu'Adam n'avoit point été ſauvé ; comme ſi la racine pouvoit être gatée & pourrie, & que les branches demeuraſſent ſaines & entieres.

Les *Cataphryges* n'ont pas fait moins de bruit que leurs prédeceſſeurs. Ces nouveaux Hérétiques ſont partagés en deux Sectes : car il y en a qu'on appelle les Sectateurs de *Proele* ; & d'autres les Sectateurs d'*Eskines*. Parmi les blaſphêmes qu'ils proferent, il y en a qui leur ſont particuliers, & d'autres qui leur ſont communs. Un de ces blaſphêmes commun à tout le parti eſt, que les Apôtres ont à la verité reçu le S. Eſprit, mais non pas le Paraclet. Que le Paraclet a révelé plus de choſes dans la perſone de *Montan*, que J. C. n'en a révelé dans l'Evangile ; & que nonſeulement il a enſeigné beaucoup plus de choſes dans ce nouveau Maître, mais encore des

choſes plus grandes & plus importantes. Outre ce blaſphême commun, les Sectateurs d'Eskines en avancent un autre particulier, lorſqu'ils diſent que J. C. eſt en même tems le Pere & le Fils.

En voici trois ou quatre autres, qui ont paru en ces derniers tems. On rencontre d'abord un *Blaſtus*, qui fait ſecretement tous ſes efforts pour introduire le Judaïſme. Il prétend qu'on ne doit célébrer la Pâque que le 14. de la lune du premier mois ſelon la Loi de Moïſe. Mais qui ne voit que c'eſt anéantir la grace de l'Evangile, que de ſoumettre J. C. à la Loi?

Chap. 53.

Vient enſuite un *Théodote*, natif de Byſance. Aïant eu le malheur de renier J. C. en un tems de perſécution, il n'a ceſſé dans la ſuite, pour juſtifier ſa lacheté, de blaſphémer contre ce divin Sauveur. Il a enſeigné de nouveau que J. C. n'eſt qu'un pur homme: qu'à la verité il eſt né de la Vierge Marie

par l'opération du S. Eſprit ; mais que celá ne l'empêche pas d'être un homme particulier, & foible comme les autres ; n'aïant ſur eux que l'avantage d'avoir été plus homme de bien.

Après Théodote s'eſt élevé un autre Héretique de même nom, qui eſt devenu Chef d'une nouvelle Secte (*a*). Il ſoutient les mêmes blaſphêmes que ſon Prédeceſſeur, & en ajoute quelques autres. Il enſeigne que J.C. a été à la verité conçu par l'opération du S. Eſprit, & qu'il eſt né de la Vierge Marie ; mais qu'il eſt cependant inférieur à Melchiſedech : puiſqu'il eſt dit de Jeſus-Chriſt, *Vous êtes Prêtre éternellement ſelon l'ordre de Melchiſedech.* Car, dit-il, celui-ci eſt la celeſte Vertu, par où ſe répandent les principales graces ; puiſqu'il agit en faveur des Anges, & des autres Vertus céleſtes ; au lieu que Jeſus-Chriſt *Pſ.* 109.

(*a*) Des Melchiſedeciens.

agit ſeulement pour les hommes dont il eſt devenu l'Avocat & l'interceſſeur. Il eſt ſi vrai, ajoute-t'il, que Jeſus-Chriſt eſt inférieur à Melchiſedech, que *celui-ci eſt ſans Pere, ſans Mere, ſans Généalogie; & qu'on n'a jamais ſçu, ni pu ſçavoir ſon commencement & ſa fin.*

Hebr. 7.

A la ſuite de ces Hérétiques eſt venu *Praxéas*, dont un miſérable *Victorin* a tâché de fortifier les erreurs. Il enſeigne que dans la Trinité il n'y a point trois Perſones diſtinctes : mais que Dieu le Pere tout-puiſſant eſt entierement le même que Jeſus-Chriſt. Que par conſéquent le Pere a ſouffert, a été crucifié, & eſt mort avec le Fils. Et pour couroner ces blaſphêmes par une autre impieté également téméraire & ſacrilége, il ſoutient que Jeſus-Chriſt eſt aſſis lui-même à ſa propre droite, puiſqu'il eſt la même choſe que le Pere.

REMARQUES SUR LE TRAITE' DES PRESCRIPTIONS.

DES *Preſcriptions*. On ſçait que Tertulien a été non ſeulement habile Théologien & ſubtil Philoſophe, mais encore fort verſé dans la Juriſprudence. Delà vient qu'il ſe ſert ſouvent des termes du Droit dans ſes Ouvrages. Il donne à celui-ci le titre de *Preſcriptions contre les Hérétiques*, & parce mot il entend une défenſe contre des adverſaires; ou, pour parler le langage du Barreau, une *fin de non recevoir*, par laquelle les Hérétiques ſont déboutés de leur prétendu droit d'interpréter à leur mode

les Ecritures. Les ſeuls Catholiques en ſont de tout tems les véritables & uniques poſſeſſeurs.

CHAP. I. *La triſte conjoncture du tems.* L'Auteur parle, principalement du regne de Sévére, où les héréſies de Marcion, d'Apelles, de Valentin, &c. faiſoient de très-grands ravages dans le Chriſtianiſme.

Chap 4. *Il devoit y avoir des Héréſies.* Le nom d'Hérétique n'étoit pas autrefois auſſi injurieux, qu'il l'eſt aujourd'hui. Ce mot, *Héréſie*, pris dans ſa propre ſignification, ne dit autre choſe, qu'une diverſité de ſentimens; ou comme Tertulien s'explique lui-même un peu plus bas, un choix que l'on fait d'une opinion particuliere; c'eſt en ce ſens qu'il prend ce terme preſque dans tout cet Ouvrage, ſur-tout au commencement: & c'eſt à quoi il faut faire atention. Saint Paul l'entend de même dans l'endroit cité. Mais

dans un ſens plus étendu, tel qu'on l'entend ordinairement aujourd'hui; ce mot, *Héréſie*, ſignifie donc un entêtement opiniâtre à ſoutenir des propoſitions condamnées par l'Egliſe.

Ceux qui ſont gens à l'épreuve. Chap. 47
On lit dans la Vulgate, *probati*, & dans le Grec δόκιμοι qui ſignifie la même choſe; c'eſt-à-dire, gens éprouvés, ou qui ont paſſé par l'épreuve. Mais Tertulien dit *probabiles*, dans une ſignification plutôt active que paſſive; contre l'autorité de toutes les Verſions connues, & peut-être même contre celle de tous les autres Peres. J'ai traduit d'une maniere conforme à la penſée de l'Auteur: il eût été difficile de faire autrement.

Après une correction. Il y a dans Chap. 6.
la Vulgate, *après une premiere & une ſeconde correction.* Pluſieurs autres Peres de l'Egliſe ont donné à ce paſſage la même reſtriction

qu'y donne Tertulien.

Ibid. *Philuméne, dont les preſtiges.* Saint Jerôme & ſaint Auguſtin ont remarqué, qu'il n'y a preſque jamais eu d'héréſie, dont le commencement ou le progrès ne ſoit du à quelque femme.

L'Hérétique même le plus réſervé en apparence, a toujours trouvé ſon Héléne ou ſa Priſcille. Cette Philuméne, au reſte, étoit une jeune fille d'Alexandrie, pour laquelle Apelles n'eut que trop de complaiſance. Elle devint enſuite une proſtituée publique, comme Tertulien l'aſſure un peu plus bas.

Chap. 7. *Une Trinité humaine.* Valentin ſuivant les idées de Platon, diſtinguoit trois ſortes d'hommes. Les Pneumatiques ou ſpirituels; les Pſychiques ou animaux; les Sarkiques ou charnels.

Chap. 8. *Lorſque Jean-Baptiſte ſembloit avoir ceſſé de croire: Cum Joannes de illo certus eſſe deſiiſſet.* Malgré

le ſens favorable que j'ai tâché de donner à ce paſſage, il eſt néanmoins difficile de pouvoir excuſer ici d'erreur, Tertulien ; ſur tout ſi l'on compare ces paroles avec ce qu'il dit du même Précurſeur dans le livre du Batême, & dans le quatriéme contre Marcion. Il n'eſt pas vrai du moins que Jean-Baptiſte ait jamais ceſſé de croire (comme les paroles de notre Auteur ſemblent le faire entendre) que Jeſus-Chriſt fût le Meſſie & l'Agneau de Dieu : l'Eſprit de Prophétie, dont ce ſaint Précurſeur avoit été rempli, ne l'abandonna jamais. D'où vient donc l'erreur de Tertulien ? C'eſt de ce qu'il n'a pas fait atention au véritable motif qui obligea S. Jean de députer deux de ſes Diſciples à Jeſus, pour ſçavoir s'il étoit le Meſſie. Ce motif n'étoit pas de ſe convaincre lui-même, que Jeſus étoit le Sauveur promis par les

Prophétes : mais pour convaincre par leurs propres yeux les mêmes Disciples, & les persuader entiérement de la même verité. Voïez Maldonat sur le chapitre 11. de l'Evangile selon S. Mathieu.

Ibid. *Ils ont Moïse & Elie.* Tertulien ajoute ici quelque chose au Texte sacré, où on lit seulement, *Ils ont Moïse & les Prophétes.* Dans le passage suivant, & dans plusieurs autres, il cite encore l'Ecriture un peu différemment de ce que nous lisons dans la Vulgate, & dans le Grec. Il y a apparence qu'il se fioit trop à sa mémoire en certaines recontres, ou que croïant avoir pris le véritable sens des paroles sacrées, il se contentoit de le rapporter, sans se croire obligé de citer les propres termes de l'Ecriture.

Chap. 9. *Cherchez, & vous trouverez.* Quoique Tertulien réfute d'une maniere solide, l'objection que les Hérétiques fondoient sur ces

paroles de notre Seigneur, il ſemble pourtant qu'il pouvoit y répondre, & plus aiſément & plus briévement qu'il ne fait. On n'a qu'à lire l'Evangile, pour comprendre d'abord ce que Jeſus-Chriſt nous veut faire entendre par ces paroles.

La voici, cette Regle de Foi. Chap. 13. Tertulien en fait encore mention dans le livre *du Voile des Vierges*, & dans ceux qu'il a écrit contre Marcion & contre Praxéas. On ne doit pas être ſurpris que les termes dans leſquels il rapporte ici cette Regle de Foi, ne ſoient pas tous les mêmes que ceux du Symbole, dont l'Egliſe ſe ſert aujourd'hui : la ſubſtance des choſes eſt entierement la même dans l'un & dans l'autre, à quelque omiſſion près.

Etant deſcendu de Dieu ſon Pere dans la Vierge Marie, il s'eſt incarné dans ſon ſein par l'opération du Saint-Eſprit. Je ne ſçai ſi l'on *Ibid.*

aprouvera que j'aie traduit de la sorte les paroles de notre Auteur: *Postremo delatum ex Spiritu Dei Patris, & virtute in virginem Mariam, carnem factum in utero ejus.* Mais outre que j'ai emploïé le langage ordinaire de l'Eglise, surtout quant à la derniere expression de cet Article, j'ai cru que je ne pouvois mieux rendre le sens de ces paroles, assés difficiles à entendre, qu'en les traduisant, comme Tertulien s'exprime lui-même ailleurs. *Hunc* (Filium) *missum à Patre in Virginem, & ex ea natum hominem & Deum*, dit-il, dans le livre contre Praxéas, chapitre 2. *Qui natus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine*, dit aussi Ruffin.

Chap. 14. *Du reste, sa forme demeurant ainsi immuable.* Le Sieur Daillé cite ce passage, pour prouver qu'il est permis de s'éloigner du sentiment de l'Eglise dans les choses probables, comme il les appelle

appelle, ou qui ne touchent pas la Regle de notre Foi. Voici comment ce Miniſtre s'explique dans ſon *Vrai uſage des Peres. Tertulien*, dit-il, *en ſon Livre des Preſcriptions contre les Hérétiques, requiert ſeulement que la Regle de Foi demeure en ſa forme & en ſon rang; permettant à chacun ſur le reſte de chercher, & d'exercer ſa curioſité.* Il me ſemble néanmoins évident, que Tertulien dit, & prouve tout le contraire de ce que Daillé prétend. Il ne faut que lire l'endroit d'où ce paſſage eſt tiré, pour être convaincu que ce Miniſtre l'a mal entendu. On ne peut s'exprimer avec plus d'énergie, que le fait Tertulien dans ce chapitre, pour défendre aux Chrétiens d'exercer leur curioſité en matiere de Religion : *Cedat curioſitas fidei*, dit-il, *cedat gloria ſaluti.*

Ils ont coutume de dire, que les Apôtres n'ont pas tout ſçû. Quel- Chapt 23.

que insolente que soit cette objection ; elle a été pourtant renouvellée par certains Hérétiques des derniers siecles. C'est donc en
Joan. 16. vain que Jesus-Christ promet aux Apôtres, que le Saint-Esprit leur enseignera toute verité : *Ille vos docebit omnem veritatem.* Mais ce qui doit surprendre davantage, c'est que Tertulien, qui réfute ici d'une maniere si forte cette mauvaise objection, osa dire depuis, étant devenu Montaniste, que les Apôtres avoient reçu moins de lumieres que Montan ; & que le Saint-Esprit avoit révélé plus de choses par celui-ci, que par les Apôtres. A quelles énormes contradictions ne sacrifie-t'on pas sa Religion & son honneur, quand on s'écarte de la soumission à l'Eglise !

Chap. 23. *Ils objectent que saint Pierre fut une fois repris par saint Paul.* C'est le sujet de la célébre dispute, qui s'éleva entre S. Jerôme

& ſaint Auguſtin, comme on le peut voir dans leurs Lettres. Le Philoſophe Porphire blâme hautement S. Pierre. On ſçait combien les Hérétiques voudroient que le Chef des Apôtres eût véritablement erré. Au reſte, ſi la plupart des anciens Peres ne convenoient, que ce Céphas, à qui ſaint Paul fit la correction, dont il parle lui-même aux Galates chapitre 2. eſt le même que ſaint Pierre, on pourroit dire, ce ſemble, que c'eſt un autre Céphas different du Prince des Apôtres, comme le Pere Hardouin a tâché de le démontrer, après Euſebe. D'où vient, en effet, que vers le commencement du même chapitre, comme dans preſque toutes les autres rencontres, il donna le nom de Pierre à ce premier Diſciple de Jeſus-Chriſt, & qu'un moment après il l'apelle Céphas; le marquant même après ſaint Jacques à *Jacobus, & Cephas, &*

Joannes, dit-il. C'est ici peut-être le seul endroit, où il donne le second rang à celui qu'il reconnoît par tout ailleurs pour le premier des Apôtres.

Chap. 28. *Cet Agent de Dieu, & ce Vicaire de Jesus-Christ : Dei villicus, Christi Vicarius.* C'est ainsi que Tertulien parle du Saint-Esprit. Expressions peu mesurées & trop hardies, qu'il faut expliquer dans un sens Catholique.

Chap. 30. *On sçait que d'abord ils avoient fait profession de la Doctrine Catholique dans l'Eglise Romaine, jusqu'à ce que sous l'Episcopat du saint Pape Eleuthère, &c.* On peut faire ici plusieurs remarques. 1°. La Doctrine de l'Eglise Romaine étoit regardée dès-lors comme la Doctrine Catholique : elle a été regardée de même dans tous les autres tems. 2°. Si Tertulien se sert ici du terme d'Episcopat, *sub Episcopatu*, en parlant du Pape, ce n'est pas à dire, qu'il ne le re-

connoiſſe en pluſieurs autres endroits comme le Chef de tous les autres Evêques. Voici comment il s'explique vers le commencement du livre de la Chaſteté, qu'il compoſa étant déja devenu Montaniſte: *Pontifex ſcilicet maximus, Epiſcopus Epiſcoporum dicit, &c.* Quoiqu'il ne prétende par ce titre d'honneur qu'inſulter au Pape, qui venoit de condamner les erreurs de Montan; on voit néanmoins que c'étoit là le titre par où l'Evêque de Rome étoit diſtingué des autres Evêques. 3°. J'ai traduit le mot *Benedicti* par celui de *Saint*, pour me conformer à l'uſage preſent de la langue. On donnoit autrefois le ſurnom de *Benedictus*, ou *cujus memoria in benedictione eſt*, à celui qui avoit ſouffert le Martyre. 4°. La plupart des Critiques veulent, que ce que Tertulien dit ici de Marcion, doit plutôt s'entendre de Cerdon; & leurs

De pudicitia.

raiſons paroiſſent aſſés fortes : voïez là-deſſus Tillemont. Il paroît preſque certain, que Valentin, dont il eſt parlé ici comme d'un homme encore Catholique ſous le Pape Eleuthere, étoit reconnu publiquement pour Hérétique long-tems auparavant, & même qu'il étoit peut-être mort ſous le Pape Anicet, prédeceſſeur de Soter, auquel ſucceda Eleuthere.

Chap. 32. *L'Egliſe Romaine produit un Clement ordonné par ſaint Pierre.* On a pluſieurs fois diſputé ſur le ſucceſſeur immédiat de S. Pierre. Les uns prétendent que c'eſt S. Clement, comme Tertulien ſemble le dire ici : les autres veulent qu'il y a eu auparavant deux autres Papes, ſçavoir, ſaint Lin & ſaint Clete. La plus commune opinion eſt, que ſaint Clement n'a été que le troiſiéme Pape après ſaint Pierre. C'eſt ce que le Cardinal Bellarmin montre dans ſes

De Rom. Pont.

Controverſes ; & les autres Ecrivains Eccleſiaſtiques après lui. Comme Tertulien ne ſe propoſe ici que de faire voir la ſucceſſion des Evêques, fondée ſur les Apôtres, & continuée ſans aucune interruption, il lui ſuffiſoit pour cela de marquer ſaint Clement ; puiſque ce Pape avoit été ordonné par ſaint Pierre, & que ſon nom étoit déja écrit avec éloge dans l'Epître de ſaint Paul aux Philippiens.

Ceux qui font tout dépendre des Elemens : elementis ſervientes. Je me ſuis cru obligé de traduire ces paroles ſelon le ſens de Tertulien, plutôt que dans le ſens de ſaint Paul, de qui elles ſont citées. En voici la raiſon. Saint Paul parle des élemens de ce monde en deux endroits différens de ſes Epîtres : aux Galates chapitre 4. & aux Coloſſiens chap. 2. Mais il paroît que dans l'un, & dans l'autre de ces endroits, il entend Chap. 33.

ou les Sciences profanes de ce monde, ou les cérémonies de la Loi Moſaïque. Tertulien au contraire a pris ces mots pour les élémens dont parlent les Philoſophes, & qu'ils appellent la matiere premiere, dont tous les corps ſont compoſés. Il vouloit par là réfuter Hermogene, qui prétendoit que la matiere étoit coëternelle à Dieu; c'eſt pour cela que par le mot d'élement il a entendu la matiere premiere. Il eſt inutile d'avertir, que cet Hermogéne, dont Tertulien fait ici mention, eſt différent de celui qui abandonna S. Paul; comme cet Apôtre le raconte dans ſa ſeconde Epître à Timothée chap. 1.

Ibid. *Engendre de ſa complaiſance.* Il y a dans le latin, *generat à ſua charitate*; ou comme il faudroit peut-être lire, *è ſua charitate*. Pamelius l'interprête ainſi, *è ſua gratia*; & le Jeſuite Lacerda, *ex taciturnitate, & ſilentio.*

De

De même dans ſon Epître. On voit par le témoignage de Tertulien, que l'Auteur de cette Epître eſt le même que celui de l'Apocalipſe, c'eſt-à-dire, ſaint Jean l'Evangeliſte. *Ibid.*

Vous avez Rome, d'où nos Egliſes tirent leur origine. Voici comment notre Auteur s'explique en latin : *Habes Romam undè nobis quoque authoritas præſto eſt.* Il ſemble d'abord, qu'il faudroit traduire ainſi : Vous avez Rome, dont l'autorité nous eſt toujours prête ; c'eſt ainſi que traduit M. l'Abbé Fleuri, dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. Mais le mot *authoritas* dans Tertulien, comme le remarque le ſçavant Gabriel de l'Aubepine, Evêque d'Orleans, ſignifie preſque toujours *ſource, origine* ; & c'eſt dans cette même ſignification que ce terme eſt emploïé ici ; comme il paroît par le but que notre Auteur ſe propoſe dans cette Preſcription. Il ne s'en- Chap. 36.

ſuit pas néanmoins qu'il nie l'autorité, & la préeminence de l'Egliſe Romaine; il ne faut, pour être convaincu du contraire, que lire l'excellent éloge qu'il en fait ici, & ce qu'il en dit en pluſieurs autres endroits. Elle ſuit, & propoſe une Regle de Foi, que toutes les autres Egliſes doivent admettre, ſi elles veulent lui être unies, & être Apoſtoliques. Le Proteſtant Junius fait de grands efforts pour expliquer ce paſſage en faveur ſeulement de l'Egliſe univerſelle : tout Lecteur non préoccupé, voit évidemment qu'il y eſt queſtion de l'Egliſe Romaine.

Ibid. *Elle adminiſtre le Baptême, &c.* Si Tertulien ne fait ici mention que des trois premiers Sacremens, c'eſt qu'il ne fait qu'un abregé de la Foi, & de la Diſcipline de l'Egliſe Romaine. Il parle ailleurs des autres Sacremens.

Le Poëte Ovide. Quelques-uns veulent que Tertulien ne parle point ici de l'Auteur des Métamorphoses, mais de quelque autre que nous ne connoissons point, n'y aïant pas d'aparence, disent-ils, qu'un Poëte fameux ait voulu faire tant d'estime des vers d'un autre Poëte son contemporain, que de s'en servir pour composer un Ouvrage. Il y en a d'autres qui lisent *Ofidius*, & d'autres *Offidius*. Il paroît néanmoins qu'il s'agit en cet endroit du célébre Ovide; puisqu'il est certain du moins par le témoignage de Tacite & de Quintilien, que ce Poëte a fait une Tragedie intitulée *Médée*. Chap. 39.

Le Pinax de Cebes. C'est un petit ouvrage où ce Philosophe montre le chemin, qui peut conduire à la vertu, & à la volupté. *Ibid.*

Elles (les saintes Lettres) *ont fourni aux Hérétiques la matière de leurs erreurs.* Il n'est presque *Ibid.*

point d'Hérétique, qui n'ait tâché d'établir ſon héréſie ſur les ſaintes Ecritures. Le reſpect que l'on a pour la parole de Dieu, a inſpiré aux Novateurs la funeſte adreſſe de cacher leurs erreurs ſous le nom de cette divine parole. Que d'opinions fauſſes, ſacrileges, impies, n'a-t'on pas eſſaïé de fonder ſur le ſeul Evangile de Jeſus-Chriſt. Tous les ſiécles en ont été également témoins. Les Hérétiques ont alteré l'Evangile, les uns par des Traductions infidelles, les autres par de fauſſes interprétations; ceux-ci par des abregés téméraires, ceux-là par des réflexions captieuſes. Tous ces faux Apôtres ont crié: Voilà la véritable doctrine, voilà la pure morale de l'Evangile. Il n'y a pas juſques à Marcion même, qui n'ait dit, c'eſt *par l'Evangile que je vous prouve qu'il y a deux dieux.* Dieu l'a ainſi permis, pour manifeſter

les véritables Disciples, & pour faire éclater le triomphe de l'Eglise, seule dépositaire fidelle des divins Oracles.

Du dieu Mithra. C'est sous le nom de Mithra, dit l'Historien Suidas, que les Perses adoroient le Soleil. Saint Jerôme ajoûte, que le dieu *Mithra* étoit, chez les Païens, le même que celui à qui l'Hérétique Basilide donnoit le nom d'*Abraxas*. Tertulien, dans son livre *de Corona militis*, décrit plus au long les Cérémonies qu'on observoit, quand quelqu'un étoit initié aux mysteres de ce faux dieu. Chap. 40.

C'est en user d'une maniere simple. Cet endroit est un peu difficile dans le latin : mais faut-il être surpris de trouver des difficultés dans Tertulien ? Chap. 41.

Bien plus, quelle vanité dans les femmes hérétiques. Remarquez en passant, le portrait que Tertulien fait des femmes hérétiques Ibid.

de son tems. Aussi enflées d'orgueil, que vuides de science, elles avoient l'effronterie (*quam procaces*) de prêcher, d'enseigner, de dogmatiser, de disputer sur les matieres de Theologie, même les plus abstraites. Dès-lors elles avoient rompu le silence, que saint Paul leur impose dans ses Epîtres.

Ibid. *Que sçai-je même, si elles ne s'attribuent pas le droit d'administrer le Sacrement du Baptême : Quæ audeant . . . . . forsitan & tingere.* Il est certain que dans le cas d'une necessité, une femme même peut baptiser : telle est la pratique de l'Eglise. Il y a donc apparence que notre Auteur ne parle que de certaines femmes orgueilleuses, qui abusant de quelques emplois qu'on leur donnoit dans l'Eglise, se croïoient en droit, non seulement de catéchiser, mais encore de conférer le Baptême en présence même des Prêtres. Nous

aprenons du moins par l'Histoire Ecclésiastique, que plusieurs femmes se donnoient cette insolente liberté. Peut-être la complaisance lâche & criminelle de certains Prêtres étoit-elle en partie la cause de ce désordre : comme on a vu quelques-unes de nos jours par une semblable tolérance, servir le Prêtre à l'Autel, pendant le Sacrifice de la Messe : malgré les défenses expresses de l'Eglise. Au reste, quand le quatriéme Concile de Cartage dit, que les femmes n'aient pas la présomption de baptiser ; *Mulier baptisare non præsumat*, ces paroles doivent s'entendre en ce sens, qu'elles ne baptisent point en présence des Ministres de l'Eglise, & hors du cas de necessité.

Ils ne sçavent plus que nous reprocher. Comme cet endroit est fort obscur, *accusationem eloqui non habent.* Les Interprétes l'expliquent aussi en differentes manieres. Chap. 42.

Chap. 44. *Mais plutôt qu'ils pensent, les malheureux.* Dans ce chapitre aussi, il n'est pas aisé de comprendre d'abord le sens de l'Auteur. De-là les diverses explications des Interprétes. Voïez Rhenan, Pamelius, Rigaut, Lacerda & l'Aubepine.

Chap. 43. *Je tâcherai de répondre à quelques-unes en particulier.* Ceci ne doit point s'entendre de l'Abregé qui suit, & qui n'est proprement qu'une simple Histoire ; mais des autres Ouvrages que Tertulien a composés ensuite contre Marcion, coutre les Valentiniens, contre Hermogene, &c.

Chap. 40. *Je viens à ces Hérétiques.* Comme Tertulien ne fait ici qu'un abregé des principales Héréſies, qui s'étoient élevées depuis la naissance de l'Egliſe juſqu'à ſon tems : on en peut voir un plus long détail dans ſaint Irenée, qui lui a peut-être ſervi de guide, & dans les ſaints Epiphane, Auguſ-

tin, & autres qui ont écrit après lui.

Pour chercher ce démon. Voici un endroit qu'on ne ſçauroit bien expliquer, ſans avoir lu ce que S. Irenée, ſaint Epiphane, & Tertulien lui-même dans ſon livre *de Anima*, racontent plus au long des extravagances de Simon le Magicien. Je doute même s'il n'y a pas quelque faute dans le texte, malgré la correction de Lacerda. Au reſte, ce Démon ou cet Eſprit, dont il eſt parlé ici, n'étoit autre qu'une miſerable proſtituée nommée *Helene.* (Il y a faute dans les anciennes Editions de ſaint Auguſtin, où elle eſt appellée *Selene.*) Elle accompagnoit ſon cher Simon, qui par reconnoiſſance la faiſoit paſſer pour la ſouveraine Sageſſe (*Sophia*) par laquelle il avoit produit les Anges ; & diſoit mille autres folies à la louange de cette amie. *Ibid.* c. 34.

Saturnin. Baſilide Le premier *Ibid.*

étoit d'Antioche, comme dit Philaſtre ; & le ſecond d'Alexandrie, comme dit Euſebe. On croit communément qu'ils ont vécu ſous l'Empire d'Adrien ; bien que quelques-uns mettent Saturnin ſous le regne de Trajan.

Ibid. *L'Egliſe avoit vû auparavant un autre Hérétique, nommé Nicolas.* La phraſe latine, *alter Nicolaus emerſit*, ſemble ſignifier que Nicolas vint après Saturnin & Baſilide, dont l'Auteur vient de parler. On convient néanmoins qu'il les avoit précedés ; c'eſt pour cela que j'ai donné à la traduction un ſens un peu different du latin. Ce Nicolas étoit-il un des ſept Diacres, comme notre Auteur le prétend ? C'eſt ſur quoi les Peres ne s'accordent pas. Il eſt bon de remarquer que Tertulien ne ſuit pas éxactement dans ce Catalogue la véritable ſucceſſion des Hérétiques, par rapport au tems où ils ont paru : il a eu plus d'é-

gard à la conformité de leurs hérésies, qu'au tems où ils ont vécu. Voici la Liste Chronologique qu'on en donne ordinairement, quoiqu'elle ne soit pas tout-à-fait certaine.

AU PREMIER SIECLE.

Simon le Magicien.
Cerinthe.
Ebion.
Les Nicolaïtes.
Menandre.
Saturnin.
Basilide.

AU SECOND SIECLE.

Carpocrate.
Valentin.
Les Ophites.
Les Caïniens.
Les Séthiens.
Bassus.
Ptolemée.

Marc.
Colarbaſe.
Cerdon.
Marcion.
Apelles.
Hermogene.
Les Cataphryges.
Tatien.
Théodote.

AU TROISIEME SIECLE.

Praxeas.
Victorin.
Artemon, &c.

Chap. 47. *Ceux qu'on appelle Ophites.* ὄφις en Grec ſignifie un Serpent. En liſant ce que Tertulien dit ici des erreurs des Ophites, & ce qu'en rapportent de même ſaint Irenée, ſaint Epiphane, ſaint Auguſtin, &c. on a de la peine à ſe perſuader, que des gens raiſonables aïent oſé débiter de ſi étranges abſurdités. Mais juſqu'où l'eſprit

de l'homme n'eſt-il pas capable de s'égarer, quand il ne ſuit que ſes propres lumieres ? L'expérience ne l'apprend que trop. Selon Tillemont, les Ophites & les Séthiens ſont poſtérieurs à Cerdon & à Marcion : ſon ſentiment eſt d'autant plus probable, qu'il eſt appuïé ſur le témoignage des ſaints Peres que je viens de citer. Pamelius dit ſeulement qu'il eſt difficile de déterminer le tems de ces Hérétiques.

Des Caïniens. Saint Clément d'Alexandrie les appelle *Caïaniſtes* ; & ſaint Irenée *Caïnens.* Ils ſuivoient les erreurs des Nicolaïtes, comme Tertulien le dit lui-même au chapitre 33. & en ajoutoient pluſieurs autres. *Ibid.*

Les Sethoïtes. D'autres les apellent *Séthiens.* *Ibid.*

Un certain Carpocrate. Cet Héréſiarque paſſe communément pour Chef des *Gnoſtiques*, gens abandonnés aux crimes les plus Chap. 48.

abominables. C'eſt du moins le ſentiment de S. Epiphane : voïez cependant ce qu'en dit M. de Tillemont. Quelques-uns croient qu'il a vécu dans le premier ſiecle, (il peut y être né) d'autres penſent avec plus de raiſon, qu'il s'eſt fait principalement conoître dans le ſecond, ſous le Pontificat de ſaint Xiſte, & ſous l'Empire d'Adrien. Saint Auguſtin ajoute, après les ſaints Irenée & Epiphane, que la Secte des Carpocratiens s'accrut beaucoup par l'artifice d'une certaine *Marcelline*, hérétique & débauchée comme ſon Maître ; mais dévote en apparence, s'il en fût jamais. Les Images de Jeſus-Chriſt & de ſaint Paul faiſoient un des principaux ornemens de ſa chambre. Il eſt vrai qu'à ces ſaintes Images elle joignoit les portraits d'Homere, & de Pythagore. Avec cette pieté aparente, elle ſéduiſit une infinité de gens. Rien de plus dangéreux

qu'un dévot, ſi une dévote n'étoit pas encore plus dangéreuſe.

L'Hérétique Cerinthe. On voit encore ici, que Tertulien fait ſucceder Cerinthe à Carpocrate: *poſt hunc* (Carpocratem) dit-il, *Cerinthus hæreticus erupit.* On voit cependant par le témoignage des autres Hiſtoriens, que Cérinthe & Ebion ont vécu avant Carpocrate; puiſque Cérinthe a été du moins contemporain de S. Jean l'Evangeliſte, comme dit S. Polycarpe, cité par S. Irenée, livre 3. chapitre 3. & que Carpocrate, au rapport d'Euſebe, n'a vécu que du tems des Hérétiques Saturnin & Baſilide, qui ont paru ſeulement ſous l'Empire d'Adrien. On ajoute que Cérinthe, Juif de naiſſance, paroiſſoit aſſez réglé; au lieu que Carpocrate étoit un des plus infâmes débauchés qu'on ait jamais vus. *Ibid.*

Ebion. La plupart des Peres aſſurent, qu'Ebion étoit Diſciple *Ibid.*

de Cérinthe : cependant Eusebe, Théodoret & Nicéphore, disent le contraire. Quoi qu'il en soit, ils ont vécu au même-tems. Eusebe ajoute, qu'Ebion en Hébreu, signifie un misérable, un étourdi.

Chap. 49. *L'Hérétique Valentin.* C'est avec raison que notre Auteur parlant des erreurs de Valentin, les traite de fables & de réveries. On ne peut gueres trouver rien de plus extravagant, ni en même-tems rien de plus embrouillé. Pour le rendre un peu clair, j'ai été obligé de recourir au Livre qu'il a écrit contre les Valentiniens. Saint Epiphane dit que Valentin étoit d'Egypte, & qu'il fit ses études à Alexandrie. Il étoit Platonicien, comme Tertulien a dit plus haut, & comme il paroît par la bisarrerie de ses idées. Il vint à Rome, dit saint Irenée, sous le Pontificat du Pape Hygin, & y demeura jusqu'à celui d'Anicet. Touchant ce que Tertulien

a dit auparavant chap. 30. que Valentin fut enfin excommunié ſous le Pape Eleuthere; les plus habiles Critiques, ainſi que je l'ai remarqué, prétendent que Tertulien s'eſt trompé, & qu'il a mis le nom d'Eleuthere à la place de celui de Pie, ou de quelque autre.

Un certain Marc. Cet homme, comme dit S. Jerôme, fut le premier Hérétique qui vint dans les Gaules; & s'étant arrêté quelque tems dans le Languedoc, il y pervertit pluſieurs perſones, & ſurtout bien des femmes de qualité. Il paſſa enſuite en Eſpagne, où il continua de répandre ſes erreurs. Quelques Critiques veulent que ce Marc, dont S. Jerôme raconte les funeſtes voïages, n'eſt pas le même que celui dont parle Tertulien; mais un autre Marc, dont Sulpice Severe fait auſſi mention. Les Hérétiques apellés *Marcites*, conféroient le Sacerdoce aux femmes. Chap. 50.

Chap. 51. *Ajoutons un certain Cerdon.* Il vint de Syrie à Rome dit S. Irenée, du tems du Pape Hygin. Il y joua différens personages : tantôt il paroissoit Catholique, tantôt Hérétique ; ou plutôt, il étoit intérieurement Hérétique sous le masque de Catholique ; afin de répandre plus facilement ses erreurs. C'étoit un homme d'une modestie, & d'une dévotion extérieure si grande, *pietatem præ se ferens* dit Nicephore, qu'il passoit pour un Saint dans l'esprit d'une infinité de gens. Voilà encore un de ces hypocrites d'autant plus dangereux, que leur piété apparente porte à les croire dans la profession qu'ils osent faire, de ne prêcher que la pure Doctrine de Jesus-Christ.

Ibid. *Un de ses Disciples nommé Marcion.* On peut voir plus en détail ce qui regarde Marcion dans les cinq livres que Tertulien a écrit contre lui. Il enseigna ses erreurs

à peu près au même tems que Cerdon son Maître, c'est-à-dire, vers l'an 144. Il ne manquoit ni d'esprit, ni d'adresse pour gagner les esprits. Sa morale étoit des plus sévéres : il ne préchoit que pureté, que continence, qu'éloignement des plaisirs : moïen ordinaire pour se faire estimer & pour se faire suivre. Par malheur, ses exemples démentirent ses Prédications. Voïez ce qu'en dit S. Epiphane. Ses Disciples ne laissoient pas d'avoir une véneration extrême pour lui : c'étoit le saint homme, le saint Directeur, *sanctissimi Magistri*. C'est ainsi que Tertulien l'appelle chap. 30. quoiqu'il ne le dise que par ironie : on comprend assez qu'il ne fait que répeter un de ces éloges, dont ses Disciples & ses dévotes avoient coutume de l'honorer. S. Polycarpe en avoit une opinion bien différente. Cet Hérétique lui aïant demandé, *Me*

connoiſſez-vous ? Oui, lui répondit le Saint, je vous connois ; mais pour le fils aîné de Satan.

Ibid. *Lucain.* D'autres l'appellent *Lucien.* Quelques autres veulent que ce ſoient deux Hérétiques différens. Origene parlant des Diſciples de Lucain, les met au nombre des corrupteurs du Texte ſacré de l'Evangile.

Ibid. *Apelles.* Il eſt parlé plus haut de cet Hérétique, & de ſon amie Philuméne. On dit que Tertulien avoit compoſé un Ouvrage exprès contre lui : mais cet Ouvrage n'eſt pas venu juſqu'à nous.

Chap. 52. *Tatien.* Il commença de répandre ſes erreurs ſous le regne d'Antonin, comme dit S. Epiphane ; ou ſous celui de Marc-Aurele, comme le prétendent pluſieurs autres, après le Cardinal Baronius, qui remarque auſſi avec Pamélius, que Philaſtre s'eſt trompé, lorſqu'il dit, que Tatien avoit vécu juſqu'à l'Empire de Déce.

Cet Hérétique étoit Aſſyrien de Nation, grand Philoſophe, & aſſez bon Rhétoricien. On ne ſçait pas en quel tems préciſément il ſe ſépara de ſon Maître S. Juſtin le Martyr. Il avoit compoſé un Ouvrage qu'il intituloit, *Diateſſaron*, c'eſt-à-dire, Concorde des quatre Evangiles. Mais cet Ouvrage fut condamné par l'Egliſe; à cauſe des erreurs que ſon Auteur avoit eu ſoin d'y inférer par pluſieurs Additions ou Réflexions. Quelques Critiques prétendent que cet Harmonie Evangelique condamnée par l'Egliſe, n'eſt point la concorde de Tatien, dont nous parlons, laquelle s'eſt perdue; mais un Ouvrage ſemblable d'un autre Hérétique nommé *Ammonius*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain du moins que cet Ouvrage a été condamné. Tatien paſſe pour Chef des *Encratites*, ou *Continents*.

Les Cataphryges. Ils furent ainſi *Ibid.*

apelés, parce qu'ils commencerent à débiter leurs erreurs dans la Phrygie. Souvent on les appelle auſſi *Montaniſtes*, de Montan, un de leurs Chefs.

Ibid. *Ils diſent que le Paraclet a revelé plus de choſes dans Montan, &c.* Avec quel zele Tertulien ne déclame-t'il pas ici contre les Montaniſtes? Leurs biſarres opinions ſont autant de blaſphêmes, ſelon lui. Cependant (qui l'auroit cru?) il devint Montaniſte lui-même. Terrible exemple de la foibleſſe humaine, & de l'inconſtance de notre eſprit. Mais quel fut la cauſe d'un ſi déplorable & ſi ſcandaleux changement? La vanité, funeſte paſſion qui a perdu tant d'autres grands Hommes. Trop convaincu de ſon propre mérite, & chagrin de n'avoir pu ſe procurer l'approbation du Clergé de Rome, il prit la réſolution d'attaquer l'Egliſe Catholique & Romaine avec autant de fureur,

qu'il l'avoit autrefois glorieuſement défendue. En même-tems Proclc le Montaniſte, fameux par ſon éloquence, & par l'auſterité de ſa vie, profita habilement de la diſpoſition d'eſprit où étoit Tertulien ; pour attirer à ſon parti un ſi grand Homme, qui par ſon imagination très-vive étoit aſſez porté à une ſeverité outrée.

Un certain Theodote..... & un autre de même nom. Le premier étoit Corroïeur de ſon métier ; & l'autre Banquier ou Orfévre. Ces deux perſonages eurent la hardieſſe de s'ériger en Miniſtre du S. Evangile. Ils n'ont pas été les ſeuls de cette eſpece. Quelle honte pour leurs Sectateurs ! Ils ſe firent principalement connoître ſous le Pape Victor, & par conſéquent ils étoient preſque contemporains de Tertulien. Chap. 53.

Celui-ci eſt ſans pere, ſans mere, &c. Ce paſſage tiré de l'Epître *Ibid.*

aux Hébreux, montre qu'elle passoit pour Canonique dès le second siecle. Tertulien la cite encore dans son livre *de Pudicitia*, chap. 20. quoique sous le nom de S. Barnabé. Je suis surpris que le sçavant Cardinal Bellarmin ait ignoré ces deux citations ; lorsqu'il a dit dans ses Controverses, qu'il ne sçavoit entre les Peres Latins, que les seuls Tertulien, Cyprien, Lactance, & Arnobe, qui n'eussent point fait mention de l'Epître aux Hébreux.

De Verbo Dei, lib. 1.

Ibid. *Praxeas.* Il étoit d'Asie, comme dit Philastre, & vivoit encore du tems de Tertulien ; comme celui-ci le marque dans le livre qu'il a écrit contre cet Hérétique. Ses Sectateurs ont été aussi appellés *Patropassiens*, à cause qu'ils soutenoient que Dieu le Pere avoit souffert la Passion, étant la même chose que le Fils. On a donné le même nom ensuite aux *Sabelliens* pour la même raison. On ne sçait rien

rien de certain par rapport à ce *Victorin*, Diſciple de Praxéas, dont Tertulien parle ici.

IL eſt à propos de faire ici deux importantes obſervations : l'une ſur le tems auquel le Livre des Preſcriptions a été fait ; l'autre ſur l'Auteur du Catalogue des Héretiques, qui eſt joint à cet Ouvrage. Selon Pamélius ce Livre a été écrit en 203. ſelon Tillemont environ 200. ſelon Baronius en 197. Quel que ſoit le tems précis où cet Ouvrage a commencé de paroître, il eſt plus important de ſçavoir, ſi Tertulien étoit encore dans l'Egliſe Catholique, lorſqu'il le compoſa. M. Alix, Miniſtre Proteſtant d'Angleterre, ſoutient que Tertulien étoit déja pour lors Montaniſte. M. du Pin embraſſe l'opinion du Proteſtant, comme il eſt ſuivi lui-même en ce point par les Auteurs du grand Dictionaire Hiſtorique : ſi toute-

fois ces Auteurs ne ſont pas le même M. du Pin, dans la plupart des articles, qui regardent l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Preſque tous les autres Critiques & les plus habiles ſoutiennent, que Tertulien étoit encore Catholique, lorſqu'il écrivit le livre des Preſcriptions. Voïez là-deſſus les Memoires de M. de Tillemont, qui refute les objections du Miniſtre, & du Docteur de Sorbonne.

En effet, y a-t'il la moindre vrai-ſemblance que Tertulien, Montaniſte, eût jamais fait un auſſi excellent éloge de l'Egliſe Romaine, que celui qu'il en fait dans cet Ouvrage, Preſcription huitiéme, & ailleurs ? Heureuſe Egliſe, s'écrie-t'il, dans le ſein de laquelle les Apôtres ont répandu toute leur Doctrine avec leur ſang : *Felix Eccleſia, cui totam doctrinam Apoſtoli cum ſanguine ſuo profuderunt.* C'eſt d'elle que nos Egliſes d'Afrique tirent leur

origine : *Undè nobis quoque authoritas præſto eſt.* Elle nous propoſe la Regle de notre Foi ; & quiconque ne ſe ſoumet pas à cette Regle, eſt regardé comme un excommunié : *& ita adversùs hanc inſtitutionem neminem recipit.* Dira-t'on, qu'il vouloit peut-être la ménager, cette Egliſe Romaine ? Mais Tertulien a-t'il jamais été d'un caractere ſi complaiſant ? Jugeons-en par les cruelles & ſanglantes ſatires qu'il a publiées contre elle depuis ſon apoſtaſie. Il lui fallut devenir Hérétique, pour ſe déchaîner contre Rome : il étoit donc Catholique, lorſqu'il la combloit de louanges. M. du Pin n'approuvoit pas ce raiſonnement, comme il le témoigne dans ſes Notes ſur l'article de Tertulien : il falloit donc qu'il l'affoiblît par quelque raiſon ſolide, préférable à ſa ſeule autorité.

Qu'on liſe encore la ſeconde & la quatriéme Preſcription, ſans

parler des autres ; & l'on verra, que ſi Tertulien eût été dès lors Montaniſte, il ne pouvoit ſe condamner lui-même d'une maniere plus forte, qu'il condamne tous les autres Novateurs. Les argumens qu'il emploie contre Valentin, Apelles, Marcion, & autres Héréſiarques, prouvent également contre les Montaniſtes : ſans quoi il faut dire dans ces endroits, Tertulien raiſonne en étourdi ou en fourbe. Rien ne nous oblige de lui intenter une ſi étrange acuſation.

On ſçait, enfin, qu'une des principales erreurs de Tertulien Montaniſte, étoit, que le Saint-Eſprit avoit revelé plus de veritès à Montan, qu'aux Apôtres même ; & il tâche de prouver ce paradoxe par ces paroles de ſaint Jean chap. 16. *Adhuc multa habeo loqui vobis, ſed nondum poteſtis ea bajulare : cùm venerit ille Spiritus veritatis, deducet vos in*

omnem veritatem. Voïez le commencement du livre de la *Monogamie*, où il entreprend de montrer, que ces paroles doivent s'entendre de Montan, dont il ſuivoit alors le parti. D'un autre côté, il dit dans le livre des Préſcriptions, chap. 22. que les Apôtres n'ont rien ignoré; & que le Saint-Eſprit, ou, comme il s'exprime au chap. 8. du même livre, que le Saint-Eſprit Paraclet les a fait entrer dans toutes les vérités; qu'il faudroit même être inſenſé pour penſer le contraire, *Quis enim integræ mentis credere poteſt, aliquid eos ignoraſſe, &c.* En un mot, ces mêmes paroles de ſaint Jean : *Adhuc multa habeo, &c.* qu'il explique en faveur de Montan, depuis qu'il fut devenu lui-même Montaniſte, il les entend ici des ſeuls Apôtres. Contradiction manifeſte, ou ſupercherie indigne. Diſons mieux, Tertulien aſſurant, comme il le fait ici,

pluſieurs fois, que le Saint-Eſprit a enſeigné toute verité aux Apôtres, n'étoit point encore Montaniſte.

Au reſte, il eſt étonnant que Tertulien écrivant le livre des Preſcriptions, n'ait jamais fait mention de Montan, s'il eſt vrai que dès lors il fut dans ſon parti; & qu'il n'ait pas dit le moindre mot en faveur de ce cher Maître, & de ce nouvel Apôtre. Cependant, ſelon M. du Pin dans la ſeconde partie de ſa Préface, Tertulien irrité contre l'Egliſe n'écrit pas un ſeul Livre qu'il ne l'attaque, & qu'il ne parle du Paraclet de Montan. N'en parlant donc point dans le livre des Preſcriptions, il étoit encore attaché à l'Egliſe Catholique, & n'étoit point irrité contre elle.

S'il étoit certain que le Catalogue des Hérétiques eſt ſon ouvrage, il ne faudroit point d'autre preuve pour démontrer la

catholicité de Tertulien, lorſqu'il écrivoit ſon livre des Preſcriptions. Montan y eſt traité d'Hérétique & de blaſphemateur, avec ſes amis les Cataphryges : leurs opinions y ſont également traitées d'abſurdes & d'impies. Un homme affectionné au parti de Montan, n'auroit eu garde de parler ainſi de ſon Maître. Examinons ſi ce Catalogue eſt en effet l'ouvrage de Tertulien.

Entre les principales difficultés qu'on propoſe pour le lui oter, en voici d'abord trois ou quatre, tirées des Sieurs Alix, Péarſon, & du Pin, & rapportées par M. de Tillemont dans ſes Memoires. 1°. L'Auteur de ce Catalogue, & l'Auteur du Livre contre les Valentiniens, ſemblent ſe contredire dans le rang de ſucceſſion qu'ils donnent à Valentin, à Ptolomée & à Colarbaſſe. C'eſt comme ſi en parlant de deux Diſciples de Calvin, qui ont vécu en

même-tems, je diſois tantôt Gomar & Arminius, & tantôt Arminius & Gomar. Seroit-ce là une grande contradiction? D'ailleurs, je trouve que dans le Livre contre les Valentiniens, de même que dans le Catalogue, Ptolomée eſt marqué comme le premier Diſciple de Valentin: il n'y a donc pas de contradiction? 2°. Dans le Catalogue il eſt dit, que Marcion fut excommunié pour avoir violé une jeune fille: cependant ni dans les Preſcriptions, ni dans les Livres contre Marcion, il n'eſt fait aucune mention de cette faute. Dira-t'on que Tertulien a voulu épargner là-deſſus la réputation de cet Hérétique? On peut répondre, qu'une ſimple omiſſion ne prouve rien de poſitif. 3°. Le Catalogue dit, qu'Apelles ne reconnoiſſoit point en Jeſus-Chriſt la ſubſtance d'un vrai corps: & dans le livre *de la Chair de Jeſus-Chriſt*, chapitre 6. il eſt dit,

qu'Apelles lui donnoit un corps ſolide. L'objection eſt encore foible. Liſez attentivement & le Catalogue, & le livre de la Chair de Jeſus-Chriſt, vous verrez qu'Apelles parle toujours de même. Son erreur étoit, que Jeſus-Chriſt n'a point pris la ſubſtance d'un vrai corps, c'eſt-à-dire, d'un corps humain ; mais qu'il s'eſt fait un corps de différentes parties de l'air ; & voilà le corps ſolide dont parle Apelles, pour l'oppoſer au corps fantaſtique que Marcion donnoit à Jeſus-Chriſt. 4°. Il paroît ſurprenant que dans le Catalogue, Tertulien ait omis Hermogéne, Hérétique néanmoins fort connu, & contre lequel il a écrit un Ouvrage qui nous reſte. Voilà les principales difficultés qu'on apporte, pour ſoutenir que Tertulien n'eſt point l'Auteur de ce Catalogue.

Mais outre que M. de Tillemont ſemble refuter ſuffiſament

une partie de ces objections ; qu'on liſe la Diſſertation que le Pere Tournemine Jeſuite, a faite ſur ce ſujet il y a quelques années ; & l'on verra que toutes ces difficultés ne ſont pas aſſez grandes pour nous empécher d'attribuer cet Ouvrage à Tertulien : s'il eſt vrai ſur-tout, comme on ne peut guere le nier, que ſaint Jerôme & ſaint Auguſtin le lui ont auſſi attribué. Outre ce qui a été dit ci-deſſus, jugeons encore de ces difficultés par la quatriéme, qui paroît *fort conſiderable* à à M. de Tillemont. Pourquoi, dit-on, Tertulien n'a-t'il pas fait mention d'Hermogene dans ce Catalogue ? N'étoit-ce pas un Hérétique aſſez connu, & aſſez dangereux ?

Memoires de Trévoux 1702.

Je fais d'abord une ſemblable objection, à ceux qui font honneur de ce Catalogue à quelque autre Auteur différent de Tertulien, & poſtérieur même à Ter-

tulien ; puiſque, ſelon du Pin, cet Auteur n'eſt venu qu'après ſaint Epiphane : Pourquoi eſt-ce, dis-je, que cet Auteur n'a pas fait mention d'Hermogene ? Cet Hérétique n'étoit-il pas bien plus connu alors, que du tems où écrivoit Tertulien ? Il devoit donc le mettre dans la liſte des autres Hérétiques : il l'a omis cependant : donnez-en la raiſon ; elle ſera ici pour nous.

Je répons en ſecond lieu d'une maniere plus directe. 1°. Il eſt fort vrai-ſemblable que Tertulien écrivant ce Catalogue, ne connoiſſoit pas encore aſſez Hermogene, pour marquer ſes erreurs en détail, comme il marquoit celles des autres Hérétiques. Voici comment il en parle dans ſes Preſcriptions, chap. 30. Il reſte encore, dit-il, je ne ſçai quel Nigidius, un certain Hermogene, & pluſieurs autres qui courent de toutes parts pour dé-

tourner les Fidéles des voies du Seigneur : *Caterum & Nigidius neſcio qui, & Hermogenes, & multi alii adhuc ambulant pervertentes vias Domini.* Il paroît, ce me ſemble, par ces paroles, que notre Auteur ne ſçavoit pas encore entierement, quels étoient les ſentimens particuliers d'Hermogene, & de Nigidius, puiſqu'il ne les connoiſſoit preſque pas : *Nigidius neſcio qui, & Hermogenes.*

J'avoue que dans un autre endroit de ſes Preſcriptions, chap. 33. il parle d'une des capitales erreurs d'Hermogene. *Idem Apoſtolus*, dit-il, *cùm improbat elementis ſervientes, aliquem Hermogenem oſtendit, qui materiam non natam introducens, Deo non nato eam comparat.* Mais ces paroles prouvent-elles, que Tertulien connoiſſoit à fond Hermogene ? Un certain Hermogene, dit-il ; *aliquem Hermogenem.* C'eſt appa-

remment par le bruit public qu'il avoit appris ce ſentiment hérétique d'Hermogene : mais il auroit voulu en être mieux inſtruit par ſes Ouvrages, & ſçavoir plus en détail, ſi outre cette erreur il n'en ſoutenoit point quelques autres. Le Catalogue des Hérétiques demandoit une connoiſſance plus étendue, que Tertulien n'avoit pas encore.

2°. Quand même cet Hérétique auroit été déja un peu connu de Tertulien, celui-ci a pu néanmoins l'omettre dans ſon Catalogue : ſoit que dans le tems où il attendoit à être plus exactement informé des ſentimens d'Hermogene, le Catalogue devint public, & fût pour ainſi dire, enlevé à ſon Auteur avant qu'il y eût mis la derniere main ; ce qui lui eſt arrivé en quelque autre occaſion, comme il s'en plaint : ſoit qu'il crût qu'il ſuffiſoit d'abord d'indiquer les fauſſes opinions d'un

homme qui ne faiſoit preſque que commencer à dogmatiſer, (car il étoit tout au plus contemporain de Tertulien,) ſans lui donner tout à coup le titre ignominieux d'Héréſiarque. Ainſi voïons-nous tous les jours qu'on ſe contente d'écrire contre des Novateurs dangereux, ſans les traiter encore d'Hérétiques ; ſurtout quand une pieté apparente ſemble devoir les juſtifier du ſoupçon d'héréſie dans l'eſprit de pluſieurs. C'eſt ainſi que ſaint Auguſtin, dans le tems où il commence à réfuter ſolidement les erreurs de Pelage, ne le traite pas encore d'Hérétique : à cauſe que bien des gens regardoient cet homme, comme un exemple de vertu & de probité : *Vir, ut audio, ſanctus, nec parvo profectu Chriſtianus ..... bonus ac prædicandus vir.* Aug. de Peccat. merit. lib. 3. cap. 1. & 3. En un mot, Tertulien a pu ne pas faire mention d'Her-

mogene, ſans qu'on en puiſſe légitimement conclure, qu'il n'eſt point l'Auteur du Catalogue dont il eſt queſtion : les argumens négatifs ne ſont pas toujours convaincants, il s'en faut bien.

Ma réponſe ſeroit encore plus aiſée, s'il étoit vrai, comme le prétend le Pere Tournemine, que ce Catalogue a été écrit avant le livre des Preſcriptions. Il n'y auroit qu'à dire dans cette ſuppoſition, que Tertulien travaillant à cet abregé, n'avoit point encore ouï parler d'Hermogene, du moins comme d'un Hérétique reconnu. Je n'ai garde de contredire le ſentiment de ce Pere, il l'apuïe de bonnes raiſons, & de l'autorité de quelques Manuſcrits. Oſerai-je néanmoins propoſer là-deſſus une petite difficulté ? D'où vient que Tertulien, dans le livre des Preſcriptions, faiſant mention de certains Hé-

rétiques, ne donne jamais à entendre, qu'il en a déja parlé dans ſon Catalogue ? On ſçait pourtant que c'étoit aſſez ſa coutume de citer dans les ouvrages poſtérieurs, ce qu'il avoit déja expoſé au long dans les précedents. Il ne faut que lire ſes Ouvrages, pour être convaincu de ce fait. N'eut-il pas été plus naturel de dire du moins une fois : *Ce Valentin dont j'ai déja* rapporté les erreurs, & les extravagances ; ce Marcion, dont j'ai déja parlé aſſez au long ; cet Apelles, dont j'ai rapporté plus haut en détail les ſentimens hérétiques, &c. Il me ſemble que Tertulien devoit, ſuivant ſa coutume, s'exprimer à peu près de la ſorte dans quelqu'une des trois ou quatre occaſions, où il parle de ces Hérétiques en ſon livre des Preſcriptions. Il ne l'a pourtant jamais fait. C'eſt ſans doute parce que le Catalogue n'étoit point écrit ayant le livre des Preſcriptions.

Si

Si l'on veut tourner contre moi ce même argument, & me dire : Pourquoi Tertulien, dans le Catalogue des Hérétiques, ne marque-t'il pas, qu'il a déja fait mention de Marcion & de Valentin dans ſes Preſcriptions? La réponſe ſera facile. Dans le livre des Préſcriptions, Tertulien ne parle de ces Hérétiques qu'en paſſant, pour ainſi dire, il ne les nomme que par occaſion. Dans le Catalogue il ſe propoſe de faire connoître ces perſonnages, en publiant en détail leurs erreurs. Il eût donc été inutile, & hors de propos, de citer de nouveau dans ce dernier Ouvrage, ceux qu'il n'avoit nommés dans le premier que par occaſion.

Une autre difficulté, & peut-être la plus conſidérable de toutes qu'on oppoſe, pour ôter à Tertulien le Catalogue des Hérétiques, c'eſt la différence de ſtile qui ſe trouve, dit-on, entre

cet Ouvrage, & les autres qui ſont inconteſtablement de lui. L'objection a quelque apparence, j'en conviens. On peut néanmoins répondre, que cette difference de ſtile ne ſe préſente pas d'abord à l'eſprit de tous les Sçavants; & ſi quelqu'un avoit du la remarquer, ſe ſont ſans doute les Rhenans, les Rigauts, les Pamélius, les Lacerda ces habiles Editeurs ou Interprétes de Tertulien, qu'on ne peut pas ſoupçonner d'avoir été moins judicieux, & moins verſés dans la lecture de ce Pere, que les Alix & les du Pin.

Tous ces Editeurs néanmoins ont attribué ce Catalogue à Tertulien: tous l'ont ajouté au livre des Preſcriptions. Je ne ſçache qu'un Religieux Auguſtin, qui après avoir fait de longues & ennuïeuſes Notes ſur les Preſcriptions, s'eſt diſpenſé d'y ajouter le Catalogue dont il s'agit. Pourquoi

cela ? Pour la même raiſon apparemment, qui a fait dire au Pere Alexandre, & au Pere le Nourri : *Non eſt genuinus fœtus Tertuliani.* Quelle eſt cette raiſon ? C'eſt leur ſentiment, voilà toute leur preuve.

Bien plus : Pamélius eſt perſuadé que le Catalogue eſt non ſeulement l'ouvrage de Tertulien, mais que Tertulien en fait lui-même mention dans ſon Scorpiaque, où il déclare qu'il a déja traité ailleurs du corps de chaque Doctrine hérétique : *Nos autem de Deo alibi dimicantes, & de reliquo corpore hæreticæ cujuſque doctrinæ.* Tout le monde n'approuvera peut-être pas l'opinion de ce docte Archidiacre de ſaint Omer. Quoiqu'il en ſoit, je croïs qu'il y a plus de Sçavants qui attribuent à Tertulien le Catalogue dont nous parlons, qu'il n'y en a qui veulent le lui ravir.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux une traduction du *Traité des Preſcriptions contre les Hérétiques, de Tertulien*: Ouvrage très-propre à convaincre non ſeulement les anciens Hérétiques du tems de Tertulien, mais tous ceux qui ſont venus depuis, & qui viendront juſqu'à la fin du monde. A Paris, le vingt-deux Novembre mil ſept cent vingt-huit.

C. LEULLIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sené-

chaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-amé PIERRE-AUGUSTIN LE MERCIER, Imprimeur-Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté, Nous aïant fait remontrer qui lui auroit été mis en main un Ouvrage qui a pour titre : *Traité des Preſcriptions contre les Hérétiques*, DE TERTULIEN. *Paroles tirées de l'Ecriture Sainte, pour ſervir de conſolation à ceux qui ſouffrent, Ouvrage poſthume du Pere* BOUHOURT. *Devoirs des Filles Chrétiennes, par le Pere* DES MOTHES, *de la Compagnie de Jeſus.* Qu'il ſouhaiteroit imprimer ou faire imprimer & donner au Public, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires, offrant pour cet effet de l'imprimer ou faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Preſentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, d'imprimer ou faire imprimer leſdits Ouvrages ci-deſſus ſpecifiés, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſeparement, &

autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à la dite feuille imprimée & attachée ſous notredit contre-ſcel; & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Roïaume pendant le tems de huit années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de Perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance. Comme auſſi à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits Ouvrages ci-deſſus expoſés en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Preſentes ſe-

ront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion de ces Ouvrages ſera faite dans notre Roïaume & non ailleurs ; & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725. Et qu'avant que de les expoſer en vente les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de copie à l'Impreſſion deſdits Ouvrages ſeront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN : le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant où ſes aïans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie deſ-

dites Preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'éxecution d'icelles tous Actes requis & neceſſaires ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris, le troiſiéme jour du mois de Decembre, l'an de grace mil ſept cent vingt-huit, & de notre Regne le quatorziéme. Par le Roi en ſon Conſeil, CARPOT.

Regiſtré ſur le Regiſtre VII. de la Chambre Roïale des Imprimeurs & Libraires de Paris, N°. 273. Fol. 229. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris, le 14. Decembre 1728.

Signé, COIGNARD, *Syndic.*